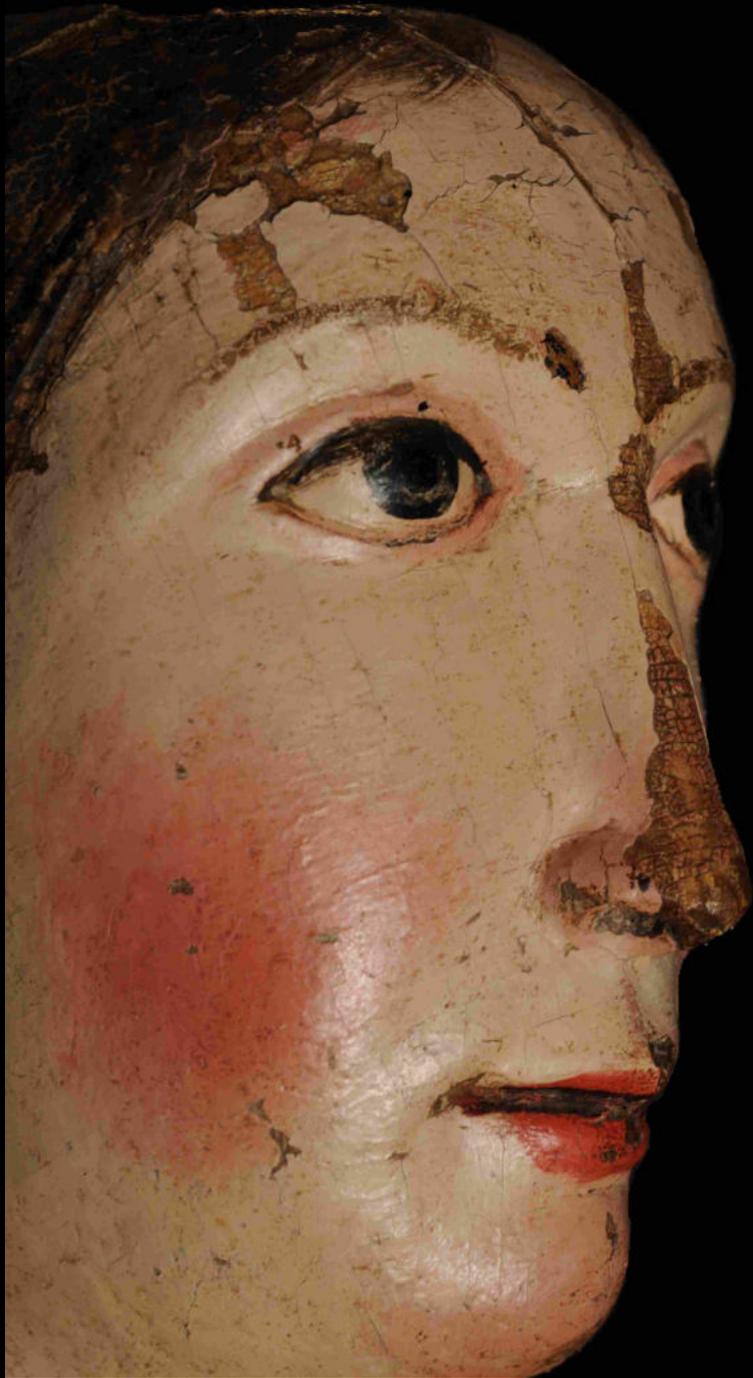


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHQUES

DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

B

CONSERVART EDITIONS

CORINNE VAN HAUWERMEIREN

Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)

Étude stylistique et technique

CATALOGUE

B

CONSERVART EDITIONS

Cat. 8. Baillestavy

Église paroissiale Saint-André (La nouvelle)

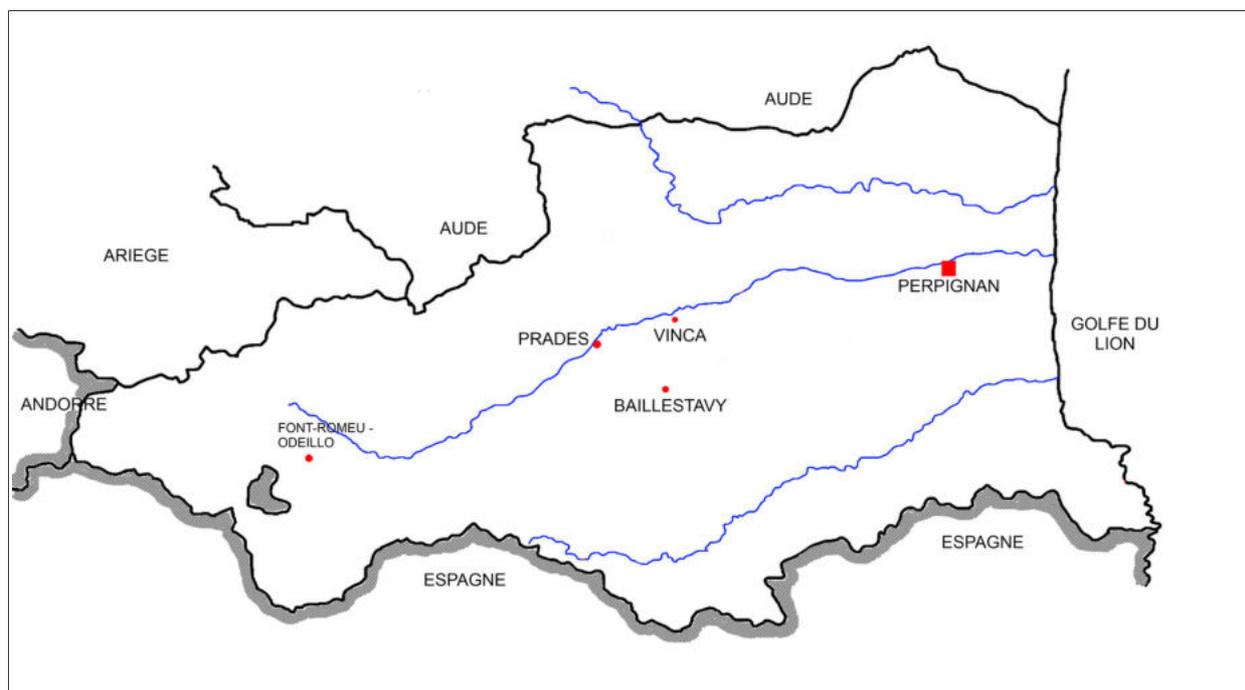
Vierge à l'Enfant

Datation

XIII^e siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 196) ; 1^{ère} moitié XIII^e siècle (CVH, 2014)

Aulne polychrome et traces de dorure

H. 61,5 cm x l. 25 x p. 24 cm.



Provenance

Selon le sacristain, cette sculpture était auparavant conservée dans une niche extérieure attenante à l'ancienne église romane. Elle pourrait également provenir de l'ancienne église paroissiale Saint-André⁵⁶.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : aulne⁵⁷

⁵⁶ MATHON J.-B., 2013, p. 196.

⁵⁷ L'identification a été effectuée sur prélèvement par le laboratoire Art'cane – F – Vannes.



*État de conservation – Histoire matérielle*⁵⁸

L'oeuvre est en mauvais état de conservation. Seuls quelques détails sculptés sont encore lisibles. Son mode de conservation en extérieur est certainement la cause principale de dégradations.

Le relief a été fortement endommagé par les attaques d'insectes xylophages. Ceux-ci ont endommagé une partie de la couronne de la Vierge ainsi que son visage au niveau de la tempe droite. Des trous d'envol sont visibles sur l'ensemble de la surface.

Les bras de la Vierge ont disparu, probablement suite à la nature mobile de leur assemblage. D'autres éléments ont disparu par suite d'une érosion liée aux agents de dégradations extérieurs : insectes xylophages, conditions atmosphériques, etc. Tel est le cas des fleurons de la couronne de la Vierge dont seules subsistent les amorces des reliefs, mais également des bras et de la couronne de l'Enfant. Les nez ont disparu ainsi que la bouche et les orteils de l'Enfant qui paraissent érodés. Il est probable que la réfection de l'avant-bras droit du Christ soit le fruit d'une réfection « utilitaire » en voulant conserver à l'oeuvre une fraction de sa portée symbolique. La base a été complétée ultérieurement par l'ajout d'une planche.



Ill. 28: Schéma de l'état de conservation reprenant, en vert, les éléments ajoutés.

⁵⁸ Date de visite : 22 septembre 2012.

La conservation de la Vierge en extérieur a également provoqué une destruction presque totale de la polychromie qui ne subsiste plus qu'à l'état de trace, notamment au sommet des têtes recouvert d'une couleur rouge ou au creux des plis.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les jambes légèrement écartées. L'Enfant, assis sur le genou gauche de sa Mère, bénit de la main droite. Tous les deux portent une couronne. Le siège adopte la forme d'un fauteuil muni d'un dossier bas terminé aux extrémités par deux « bourrelets ».

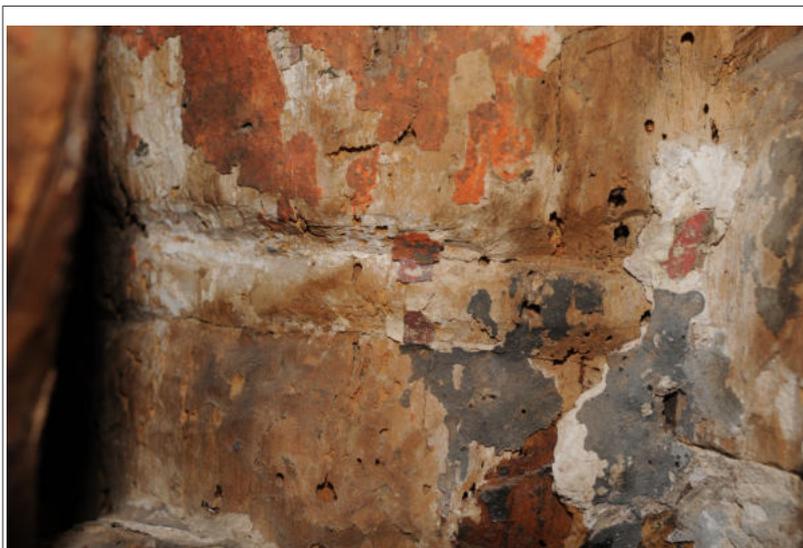
Description technique

La Vierge est taillée dans de l'aulne. L'Enfant, maintenu à sa mère par un clou forgé (diamètre de la tête : +/- 1,5 cm) planté au travers de son bassin, n'a pas bénéficié de l'identification de l'essence du bois. Toutefois, une comparaison visuelle des deux figures tend à assurer l'emploi d'une même essence. Les bras de la Vierge étaient des éléments rapportés maintenus au corps par des tourillons dont seule subsiste la cavité ronde. Une cavité rectangulaire, dont le rôle n'a pas été déterminé, creuse l'épaule droite de la Vierge et se poursuit jusqu'à l'aîne. Il n'y a pas de toile de renfort.



Le revers est évidé uniquement en partie inférieure, au niveau du siège. La dégradation de la surface du bois rend difficile la lecture d'éventuelles traces de fixation d'une planche dorsale. Le dessus des têtes, trop attaqué par les insectes, ne peut plus livrer d'information sur la mise en oeuvre du bois.

Une observation visuelle in situ permet de localiser quelques ilots de matière au niveau de la ceinture de la Vierge qui montrent une superposition de deux couches de rouge séparées par une préparation blanche : la première couche est d'un rouge proche du carmin tandis que le second rouge se rapproche davantage du rouge minium de plomb.



III. 30: Détail des ilots de polychromie sur la robe de la Vierge, à hauteur de la ceinture.

Analyse stylistique

Composition

Le corps de la Vierge forme un angle droit parfait. Le tronc est élancé et la taille est soulignée d'une ceinture. Les tibias suivent le même canon élancé de proportion.

Anatomie

Les cheveux de la Vierge, qui prennent naissance presque au milieu du front, se poursuivent de part et d'autre du visage en deux mèches descendant jusqu'à la naissance du cou. Le visage dessine un ovale presque parfait. Animé d'un sourire discret, il est doté de joues rebondies au niveau des pommettes. Les yeux, dont les caroncules sont situées contre la racine du nez, sont désaxés l'un par rapport à l'autre. L'oeil droit est horizontal tandis que l'angle externe de l'oeil gauche rejoint l'arcade sourcilière. Comme les yeux, les arcades sourcilières suivent une courbe différente. L'arcade sourcilière droite suit un tracé presque rectiligne au départ de la racine du nez avant de former une virgule à l'extrémité de l'oeil tandis que l'arcade gauche suit une courbe régulière. La poitrine de la Vierge est formée par un galbe discret souligné d'un discret sillon et la taille est basse.

Les cheveux de l'Enfant descendent jusqu'au haut de la nuque où ils se terminent par un rouleau.



Ill. 31: Détail des yeux de la Vierge.

Drapé

La Vierge est probablement vêtue d'un voile-manteau qui lui enveloppe le haut des épaules pour ensuite dégager les bras et le buste. Son manteau forme sur la jambe droite un pli en rabat s'arrêtant à mi-hauteur et sur les côtés, une série de plis en « V » incisés qui s'imbriquent l'un dans l'autre. Cette succession de plis est reprise dans le bas de la robe. Le dernier pli adopte toutefois une courbe sinueuse qui souligne la brisure du textile au niveau de la cheville. La robe, pourvue d'une encolure « ras-du-cou », est ceinturée à la taille et laisse apparaître l'extrémité des souliers qui paraissent presque menus au regard des proportions élancées de la Vierge. L'Enfant est vêtu d'une tunique et d'un manteau dégageant le bas des jambes. Au niveau du bras gauche, le manteau se rabat en un pli anguleux.



Ill. 32: Détail des plis qui animent la jambe droite de la Vierge.

La Vierge de Baillestavy n'a pas de consoeur, tant au nord qu'au sud de la Catalogne. Son siège est unique dans le département, tout comme la configuration de son manteau formant sur la jambe droite un rabat dont le méandre suit un tracé triangulaire et la façon d'accuser la poitrine. La frontalité du groupe et la rigidité de l'attitude mariale, le peu de spatialité des drapés et les plis en « V » situés sur le bas des jambes et sur les côtés, la taille basse et l'élongation du buste plaident pour une datation au début du XIIe siècle. Cette datation doit toutefois être comprise avec toute la prudence imposée par l'état de conservation et pourrait être située plus largement dans la première moitié du siècle.

Fortune critique et bibliographie

Seul le corpus publié par le CCRP a consacré une notice à la Vierge de Baillestavy.

MATHON J.-B, 2013, pp. 196-197.

Cat. 9. Baixas

Presbytère de Baixas

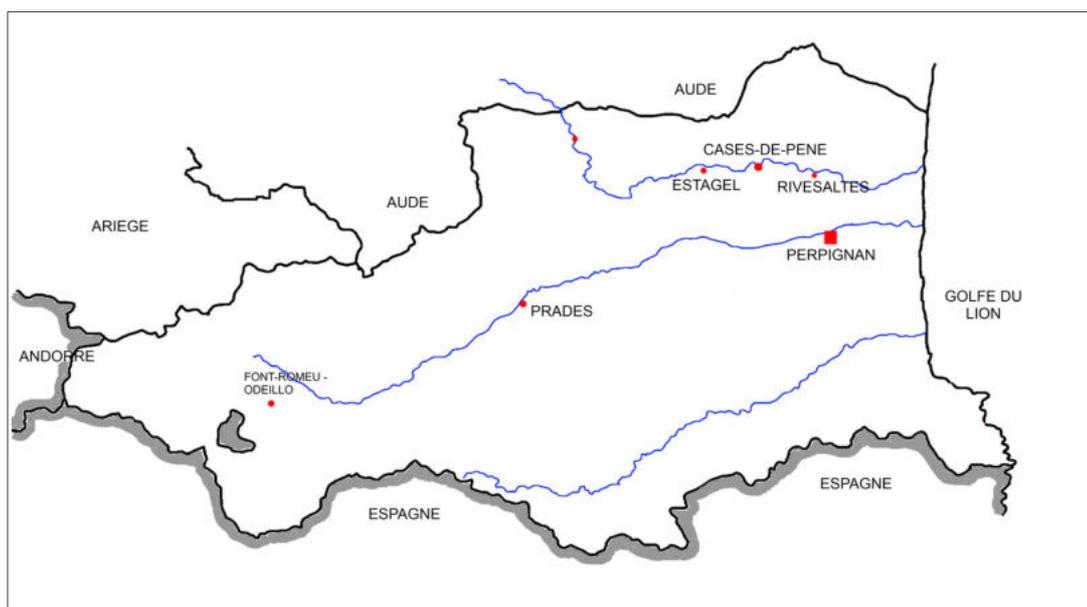
Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de Pène*

Datation

XIIe siècle (CCRP 2011, p. 104)

Peuplier et pin polychromes

H. 66 cm x l. 30,5 x p. 20,5 cm.



Provenance

Cette sculpture provient de la chapelle de l'ermitage de Notre-Dame de Pène (commune de Cases-de-Pène)⁵⁹, mais elle serait depuis la sécularisation des biens de l'Église en 1792 conservée dans l'église de Baixas⁶⁰.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : peuplier et pin⁶¹

Tomographie

Restauration : 1996 : CCRP

⁵⁹ SANGLA M.-H. dans CCRP 2011, pp. 104-106.

⁶⁰ ADPO, 175J65, Fonds Cortade, document non référencé.

⁶¹ Identification effectuée par le laboratoire Art'cane – F – Vannes.



*État de conservation*⁶² – *Histoire matérielle*⁶³

La description donnée par le Père Camos en 1657 nous présente une Vierge faite d'un demi-relief, assise sur un trône dont le dossier lui arrive à la hauteur de la tête. D'une hauteur de 3 palmes (soit une soixantaine de centimètres), elle est peinte d'une couleur qu'il qualifie d'« antique ». Il semble que la sculpture soit déjà dans un état de conservation précaire puisque Camos précise que le Livre tenu par l'Enfant est difficile à reconnaître.

Elle quitte le sanctuaire de Notre-Dame-de-Pène peu après les troubles révolutionnaires et la sécularisation des biens ecclésiastiques en 1792 pour intégrer, après quelques rebondissements, l'église de Baixas⁶⁴ dont l'état de délabrement au milieu du XIXe siècle a du probablement accélérer la dégradation de la Vierge⁶⁵.

La Vierge de Baixas se trouve dans un état profond de dégradation, proche de la ruine. Il ne subsiste plus qu'un squelette rongé par les insectes sur lequel ont été apposés des éléments de bois afin de compléter le volume pour rendre la sculpture présentable. D'autres endroits ont été recouverts d'une gangue de textile enduite d'un épais mastic. Comme le souligne Isabelle Desperamont, cet acharnement à rendre présentable une oeuvre ruinée témoigne toutefois d'un attachement culturel important à la sculpture⁶⁶. L'étude de l'oeuvre menée par le CCRP en 1996 n'a pas permis de retrouver des fragments de la polychromie originale, très probablement ruinée⁶⁷.

Malgré l'état de dégradation, le mode original de présentation est encore lisible. En effet, cette présentation de la Vierge, assise devant une planche dorsale, rappelle la Vierge de Belloch conservée à Dorres et par conséquent, la présentation de la Vierge au sein d'un retable-tabernacle dont le panneau dorsal serait le seul élément subsistant d'une structure architectonique plus importante⁶⁸.

62 Date de visite : 25.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges.

63 Nous renvoyons le lecteur à la notice très explicite du catalogue d'exposition établie par : JUBAL – DESPERAMONT Isabelle, 2011, pp. 107-110.

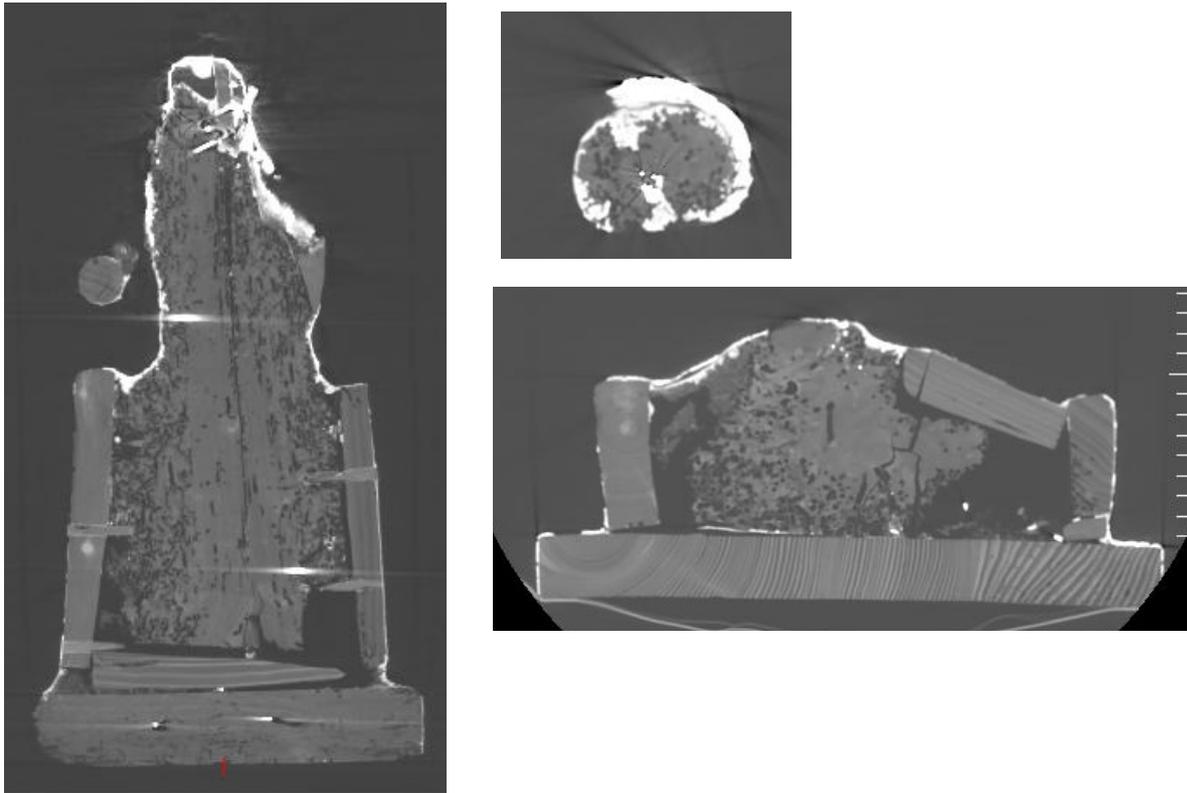
64 ADPO, 175J65, Fonds Cortade, Note tapuscrite anonyme (Eugène Cortade ?) concernant l'historique des lieux du Roussillon.

65 ADPO, 175J65, Fonds Cortade, Note tapuscrite anonyme (Eugène Cortade ?) concernant l'historique des lieux du Roussillon.

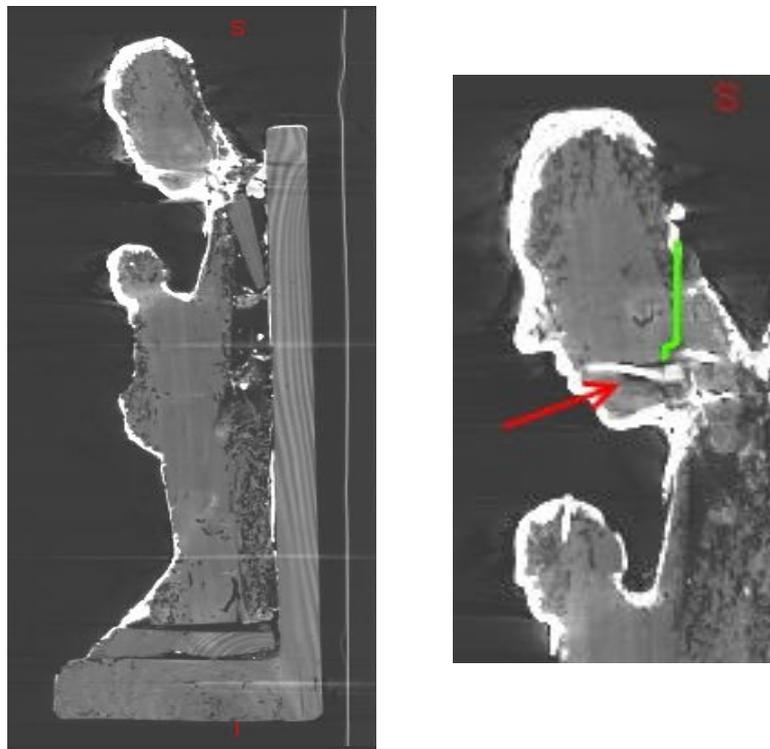
66 JUBAL – DESPERAMONT Isabelle, 2011, p. 107.

67 JUBAL – DESPERAMONT Isabelle, 2011, p. 107.

68 Le lecteur se reportera au chapitre consacré au culte marial du tome I.



Ill. 33: Coupes coronales et axiales de la Vierge de Baixas. La coupe axiale de la tête (en haut à droite) montre une gangue de forte densité atomique qui remodèle la surface crânienne. La coupe axiale au niveau du siège montre un aménagement complet de la structure autour d'un noyau complètement altéré par les insectes xylophages.



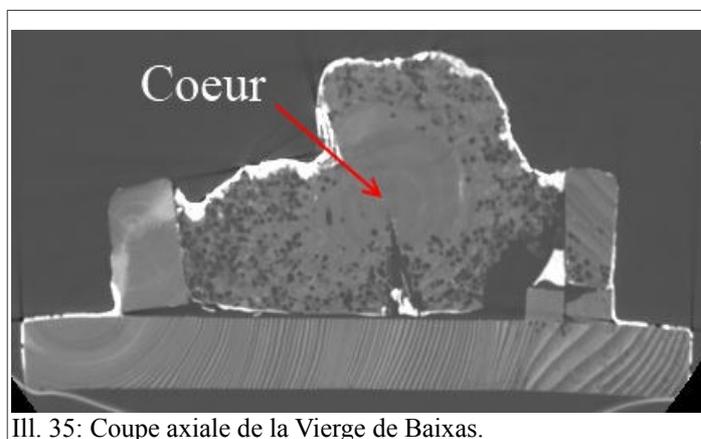
Ill. 34: Coupes sagittales de la Vierge de Baixas. Le dos est complété par plusieurs éléments de bois, ainsi que la base. Les visages sont recouverts d'une épaisse polychromie. La tête, cassée, a été reclusée.

Description formelle

La Vierge est assise sur un siège de plan rectangulaire accolé à une planche verticale. L'Enfant est assis sur le genou gauche de sa mère, face au fidèle.

Description technique

La sculpture est taillée dans un bois de coeur. La Vierge est sculptée en peuplier tandis que les éléments du siège sont en pin. La différence morphologique du bois de la base laisse supposer l'emploi d'une autre essence de bois. La Vierge est fixée par trois clous à la planche dorsale.



Ill. 35: Coupe axiale de la Vierge de Baixas.

Analyse stylistique

Bien que la notice du catalogue des Vierges des Pyrénées-Orientales rapproche cette sculpture de la Vierge de Belloch (Dorres) et de Notre-Dame de Cuadras (All), nous suggérons de n'y voir qu'un rapprochement typologique d'une Vierge présentée sous un retable à baldaquin. L'état de conservation est tel qu'il serait bien téméraire de tenter le moindre parallèle stylistique.

Fortune critique et bibliographie

Bien que la Vierge de Cases-de-Pène ait déjà retenu l'attention du Père Camos en 1657, il faut attendre la présentation de l'oeuvre à l'exposition de 2011 pour que soit révélé son état de conservation catastrophique.

Sources d'archives

ADPO, 175 J 37 Fonds Eugène Cortade non inventorié.

Travaux

CAMOS N., 1657, [rééd. 1949], pp. 421-423 ; BEAULIEU E.-M., 1903, pp. 145-152 ; JUST L., 1860, p. 25 ; DROCHON J.E.B., 1890, p. 591 ; DELCOR M., 1970a, pp. 83-84 ; SERRES R., 1987c, pp. 24-25 ; ROMA I CASANOVAS F., 2011, p. 25 ; DALMAU G., 2011, pp. 32, 33 ; ALBERT-LLORCA M., 2011, pp. 41, 46 ; [Cat. **Expo**] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 104-111 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 198-199.

Cat. 10. Baixas

Église paroissiale Notre-Dame

Vierge à l'Enfant

Datation

XVe siècle (MATHON J.-B, 2013, p. 200) ; 2ème moitié XIVe siècle (CVH, 2014)

Châtaignier polychrome

H. 179 cm x l. 61 x p. 25 cm.

Classée M.H. 1976/06/15



Provenance

Le retable dans lequel est présentée la Vierge provient du couvent des grands Augustins de Perpignan, sécularisé en 1791. La Vierge serait la Vierge originale du retable ⁶⁹.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : châtaignier⁷⁰

Traitement : Maimponte⁷¹

État de conservation – Histoire matérielle

L'apparence potelée des pieds et du visage de l'Enfant laisse penser que ces éléments ont pu faire l'objet d'une réfection partielle ou totale des volumes. L'avant-bras droit de la Vierge pourrait également être une réfection tout comme la fleur tenue par la Vierge.

Description formelle

La Vierge est debout, légèrement déhanchée vers la gauche. Sa jambe droite en légère flexion laisse apparaître l'extrémité du pied droit de sous le manteau. Elle tient dans la main droite une branche de lys triplement fleurie. L'Enfant, assis au creux du bras gauche de sa mère, tient un oiseau dans la main gauche. Se laissant distraire du volatile, la Vierge et l'Enfant ont le regard attiré par le fidèle.

⁶⁹ MATHON J.-B, 2013, p. 200

⁷⁰ Identification effectuée par le laboratoire Art'Cane – F – Vannes.

⁷¹ MATHON J.-B, 2013, p. 200

Analyse stylistique

La rythmique des plis du manteau est très différente de celle qui se rencontre habituellement au sein du corpus. Le voile décrit un « S » depuis l'épaule droite jusqu'à la hanche droite, en étant repris entre-temps par le bras gauche de la Vierge. Les longs plis côtelés qui partent de la hanche gauche viennent se briser au sol en un amas de tissu souple aux méandres confus. Le faisceau de plis en cornet qui souligne la jambe droite est dirigé de manière un peu rigide vers l'extérieur et l'ourlet de la tunique du Christ forme des méandres en coup de fouet. Il n'est pas question ici de chute de plis en cornet formant de nombreux méandres comme cela se rencontre dans la sculpture du sud du Languedoc. La rive de la tunique du Christ contient ses plis dans une courbe régulière. Conjugué à cette rythmique très particulière des drapés, l'aspect potelé des pieds (si tant est que ce soit les volumes originaux) pourrait localiser cette Vierge dans une production de la seconde moitié du XIV^e siècle, sous l'influence des ateliers du nord du



Ill. 36: Vue générale de la Vierge de Baixas.

Languedoc⁷². On remarquera à ce titre la flexion très particulière de l'auriculaire de la Vierge, la position de l'Enfant, les plis verticaux sous la ceinture et la disposition des plis du voile et du manteau. La forme du visage, large au front bombé se rencontre également volontiers dans la sculpture du Rouergue.

Fortune critique et bibliographie

La première notice consacrée à la Vierge est celle publiée dans le corpus de 2013.

MATHON J.-B, 2013, p. 200.

72 Cette piste de recherche nous été aimablement suggérée par Jean-René Gaborit.

Cat. 11. Banyuls-sur-Mer

Ancienne église paroissiale Saint-Jean l'Évangéliste (dite de la Rectorie)

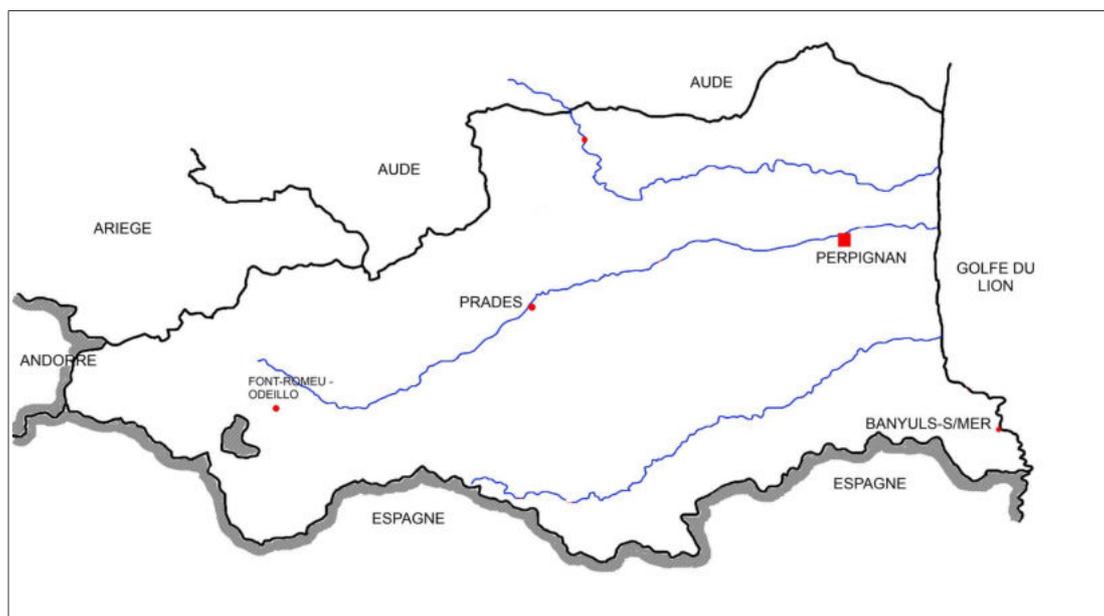
Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame des Abeilles*

Datation

Fin XIII^e siècle (SARRETTE, ADPO, 207 J 129) ; XI^e ou XII^e siècle (FERRER M., 1994, p. 251) ; XV^e siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 202) ; 1^{ère} moitié XIV^e siècle (CVH, 2014).

Peuplier polychrome

H. 99 cm x l. 47 x p. 35 cm.



Provenance

La provenance de la Vierge est floue et ne fait pas l'unanimité. Selon un document inédit écrit par Joseph Portal à propos de l'église de la Rectorie de Banyuls-sur-Mer⁷³, cette Vierge est également appelée « Notre-Dame des Monts » en rappel de son lieu d'origine : la commune de Sainte-Marie des Monts. Par défaut de compréhension de son appellation latine « Santa-Maria de Apilis », un notaire transforma la graphie en « Santa-Maria de Apibus », donnant par là son appellation « Notre-Dame des Abeilles ». Par contre, Michel Ferrer la dit en provenance de l'oratoire « de la senora Pavo » et conservée en l'église Saint-Jean d'Amont ». Le nom de « Pavo » est le patronyme de la famille qui acheta le domaine en 1270 au comte d'Emporias, date à laquelle « *la chapelle devient église seigneuriale et paroissiale [...]. À partir du XV^e siècle, elle laissera sa place d'église*

⁷³ Ce document, remis au CCRP par l'adjointe au maire en date du 15 décembre 2006, est reproduit en page 6 du dossier de traitement de la sculpture.

paroissiale à la chapelle Saint Jean l'Évangéliste »⁷⁴. Jean-Emmanuel Drochon précise que « *la chapelle de Notre-Dame des Abeilles a été vendue à la Révolution* »⁷⁵. Ce qui laisse supposer une sécularisation de la chapelle et du mobilier qu'elle contenait puisque cette chapelle est aujourd'hui privée.

La Vierge fut transférée à l'église de la Rectorie en 1935⁷⁶.

Analyses et principales restaurations

Analyse : Essence du bois : peuplier⁷⁷
 Identification des composés minéraux de la préparation et de la polychromie

Tomographie

Traitement : 1855 : Mr. Rouand
 Restauration intermédiaire à une date inconnue.
 2007 : CCRP

*État de conservation – Histoire matérielle*⁷⁸.

La sculpture ne présentait plus, dès la première moitié du XVIIIe siècle, sa polychromie d'origine puisque Camos la décrit comme « *peinte de nouveau, la robe (?) en carmin et le manteau en bleu (...) enfant est vêtu de façon identique (...), il tient un livre sur ses genoux* »⁷⁹. Cette remise en couleur avait-elle eu lieu peu de temps avant la visite de Camos ?

Comme le renseigne l'inscription peinte en beige sur la planche dorsale, la sculpture a été à nouveau restaurée en juin 1855 par la Père Rouand. Mais en 1890, Drochon la décrit comme noire : « *La statue qu'on y vénérât, **noire** comme la plupart des Vierges antiques, est dans l'église de Banyuls* ». A-t-il vu la sculpture ? Reprend-il cette information d'un autre auteur ? Imagine-t-il une Vierge noire pour rester fidèle à une tradition ? L'intervention de 1855 a-t-elle peint en noir le visage ? À la suite de Drochon, Émile Saillens et Jean-Pierre Bayard la classent également parmi les Vierges noires.

74 FERRER M., 1994, p. 250.

75 DROCHON J.-B., 1890, p. 594.

76 MATHON J.-B., 2013, p. 202.

77 Identification effectuée par le laboratoire de Christelle Bélingard.

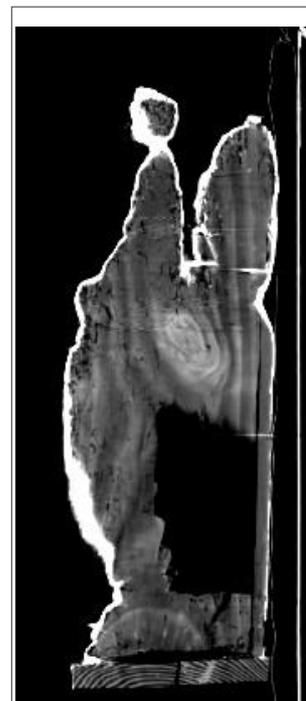
78 Cette sculpture n'a pas été observée in situ par nos soins. Les informations techniques sont issues des observations réalisées par Christiane de Castaignier – CCRP en 2007.

79 CAMOS N., 1772, p. 341.



Un cliché de 1910 nous montre un Enfant tenant une sphère dans la main gauche. Cet objet a été éliminé lors d'une restauration effectuée à une date inconnue⁸⁰, mais qui pourrait peut-être correspondre à l'application de quelques surpeints ponctuels postérieurs à 1855 dont la présence a été révélée par l'étude de la polychromie réalisée en 2007⁸¹.

Une grande partie de la sculpture est altérée par d'anciennes attaques d'insectes xylophages, préférentiellement en périphérie de la bille de bois, probablement lié à la présence d'une partie de l'aubier. Les manques liés à ces attaques ont été ensuite comblés à l'aide d'un enduit dont la forte densité atomique sous rayons X pourrait traduire la présence de plomb (carbonate de plomb) ou de baryum (sulfate de baryum). Le pli du manteau qui court le long du banc à la gauche de la Vierge constitue un exemple de ce type de réfection un peu grossière. La tête de l'Enfant, dotée d'un air poupin caractéristique d'un art plus tardif, a également été complètement réendueite.

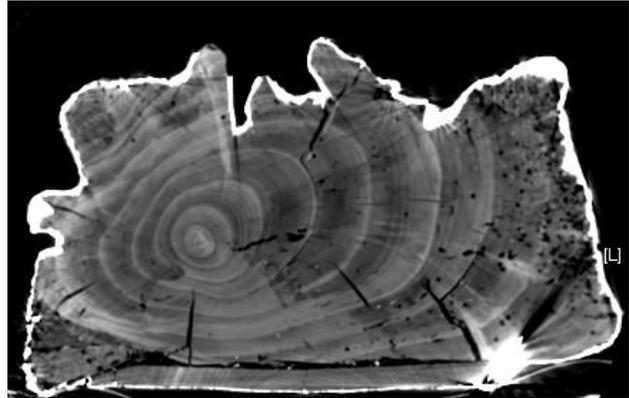


Ill. 37: Coupe sagittale de la Vierge de Banyuls-sur-Mer.

La surface est parcourue de quelques fentes radiales de dessiccation liées à la conservation du coeur du bois, centre de convergence de toutes les fentes. La couronne de la Vierge et le sommet de la tête de l'Enfant ont été resculptés. La base est complétée par une planche de sol fixée par des clous forgés. Le siège a été restauré de manière invasive ; seule la moulure supérieure du côté droit est encore lisible. Les avant-bras droits de la Vierge et de l'Enfant et certains plis du vêtement ont été reconstitués. Les clichés sous rayons X du bras droit de la Vierge montrent une matière de forte densité atomique ainsi que l'inclusion de morceaux de bois. L'inclusion de l'avant-bras est réalisée grossièrement probablement à cause de l'état de dégradation du bois au niveau du coude. Sur les clichés radiographiques l'avant-bras gauche de l'Enfant est présenté la paume ouverte vers le haut tandis que des clichés issus de la base de données du CCRP montrent une main avec la paume dirigée vers l'intérieur.

80 MATHON J.-B, 2013, p. 202.

81 [CCRP] CASTAIGNIER Christiane de, *Dossier de traitement d'une Vierge à l'Enfant – Commune de Banyuls-sur-Mer, Église de la Rectorie*, Rapport inédit, Perpignan, 2007.



Ill. 38: Coupe axiale au niveau de la main droite de la Vierge et au niveau des plis du manteau qui couvrent les jambes. Outre l'évidemment dorsal, la présence du coeur de la grume et celle de fente radiale de dessiccation, ces clichés montrent également un enduisage épais du côté droit du buste et de certains plis du manteau ainsi qu'une densité différente de la main ajoutée. Cet enduisage a pour but principal de pallier les dégâts liés aux infestations.



Ill. 39: À gauche : coupe coronale. Le bras droit de la Vierge est composé par un assemblage de plusieurs morceaux de bois. À droite : Vue radiographique qui met en évidence les clous qui maintiennent la base ainsi que la position horizontale de la main de l'Enfant.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les jambes légèrement écartées. Tandis que le bras droit est plié presque à angle droit, la main gauche soutient l'Enfant, représenté assis, le pied droit s'appuyant sur le giron de sa Mère tandis que le pied gauche prend appui sur la cuisse. La Vierge a le pied gauche surélevé, posé sur un petit promontoire tandis que le pied droit est situé légèrement en retrait, tourné vers l'extérieur. Pieds nus, l'Enfant bénit de la main droite tandis que sa main gauche, ouverte, a la paume dirigée vers l'intérieur.

Le banc, de plan rectangulaire, a les côtés initialement composés d'un champ plat compris entre deux corps de moulures. La moulure latérale droite se compose de deux bandeaux d'épaisseur décroissante.

Description technique

La Vierge et l'Enfant, monoxyles, sont taillés dans du peuplier. Le coeur de l'arbre se situe à l'avant, directement sous la surface du buste. L'espacement des cernes de croissance indique une croissance rapide tandis que leur concentricité relativement régulière tend à montrer que l'arbre a crû dans un environnement dénué de contraintes externes. Seuls les cernes situés à la base de la sculpture montrent une distribution plus irrégulière par rapport au coeur qui s'explique par l'apparition d'une fourche. Le bois choisi est donc un bois de peu de qualité. Le bras droit de la Vierge était à l'origine rapporté.

Bien que le revers ait été évidé, le coeur du tronc est encore présent. La cavité dorsale est refermée par une planche fixée par de longs clous forgés à large tête. Réalisée dans une essence différente dont la croissance fut moins rapide que celle du peuplier, cette planche serait un ajout ultérieur.

Les informations concernant la constitution de la polychromie d'origine sont relativement minces⁸². Seule une analyse de la polychromie originelle de la robe a été effectuée sans toutefois pouvoir affirmer qu'il s'agit de la couche d'origine. Cette couche serait composée d'une couche de rouge vermillon composé de sulfure de mercure (HgS) lié à la colle animale, recouverte d'une couche de glais rouge dont la nature chimique exacte n'a pas été analysée. Cette première polychromie repose sur une préparation blanche épaisse composée de sulfate de calcium.

82 [CCRP] CASTAIGNIER Christiane de, *Dossier de traitement d'une Vierge à l'Enfant – Commune de Banyuls-sur-Mer, Église de la Rectorie*, Rapport inédit, Perpignan, 2007, p. 27.



III. 40: Schéma de l'état de conservation.

- | | | |
|---|---|---|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | ▨ Infestation |
| ● Élément retouché | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Analyse stylistique

Composition

L'hiératisme du groupe est atténué par la position de l'Enfant assis de ginguois sur le genou gauche et la rythmique des plis du manteau qui confèrent un peu de mouvement à la composition. Le buste forme avec les jambes un angle droit, mais l'ensemble du groupe donne l'impression, de profil, d'être penché en arrière. Si le groupe sculpté paraît s'animer lorsqu'il est vu de face, il adopte une attitude pleine de raideur sur les profils.

Anatomie

Les cheveux, séparés en deux par une raie médiane, se poursuivent de part et d'autre du visage par deux mèches faites de larges ondulations courant jusqu'aux épaules. La main gauche de la Vierge porte l'Enfant sur l'extrémité des doigts. Si le pouce est un peu trapu, l'index présente une forme effilée accompagnée d'une légère concavité au niveau des deux dernières phalanges. Le visage oblong et potelé de la Vierge est marqué par des joues rebondies et un resserrement au niveau des tempes. La rondeur et la bonhomie du visage sont anéanties par la planéité des profils dotés d'un menton quelque peu prognathe.



Drapé

La Vierge a la tête couverte d'un voile court formant un retroussis lorsqu'il effleure les épaules. La robe, pourvue d'une encolure ras du cou et ceinturée à la taille, bouffée au-dessus de la ceinture en une série de plis convergents vers le nombril. Son manteau enveloppe les coudes

pour descendre ensuite sur les cuisses qu'il couvre d'un rabat formant entre les genoux un pli en bec qui trouve un écho en mineur sur les côtés. Les plis du manteau se répartissent au niveau des jambes en deux séquences juxtaposées : la jambe droite est marquée d'une paire de plis côtelés qui se brisent au niveau des chevilles tandis que la jambe gauche est soulignée par une paire de plis en cornet dont le relief a été endommagé par les insectes xylophages. L'Enfant est vêtu d'une tunique pourvue d'une encolure faisant écho à celle de la Vierge.

Le port d'un voile court, le pli en bec entre les genoux, la mise en évidence de la taille et du buste, les plis curvilignes de la robe sur le buste, les pieds menus, l'effet d'enveloppement des bras plaident pour une datation dans la première moitié du XIV^e siècle.

Fortune critique et bibliographie

Sources d'archives

ADPO, 207 J 129, Notes manuscrites non inventoriées l'Abbé Sarrette

Travaux

CAMOS N., 1657, [rééd. 1772], pp. 340-341 ; JUST L., 1860, p. 122 ; DROCHON J.E.B., 1890, p. 594 ; ROUS E. 1890, p. 16 ; BEAULIEU E.-M. De , 1903, pp. 115-116 ; SAILLENS E., 1945, pp. 77, 104 et 261 ; FERRER M., 1994, pp. 249-252 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 256 ; ROMA I CASANOVAS F., 2011, p. 25 ; DALMAU G., 2011, p. 32 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 77 et sv. ; MATHON J.-B., 2013, pp. 202-203.

Cat. 12. Boule d'Amont

Église paroissiale Saint-Saturnin

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de Serrabonne*

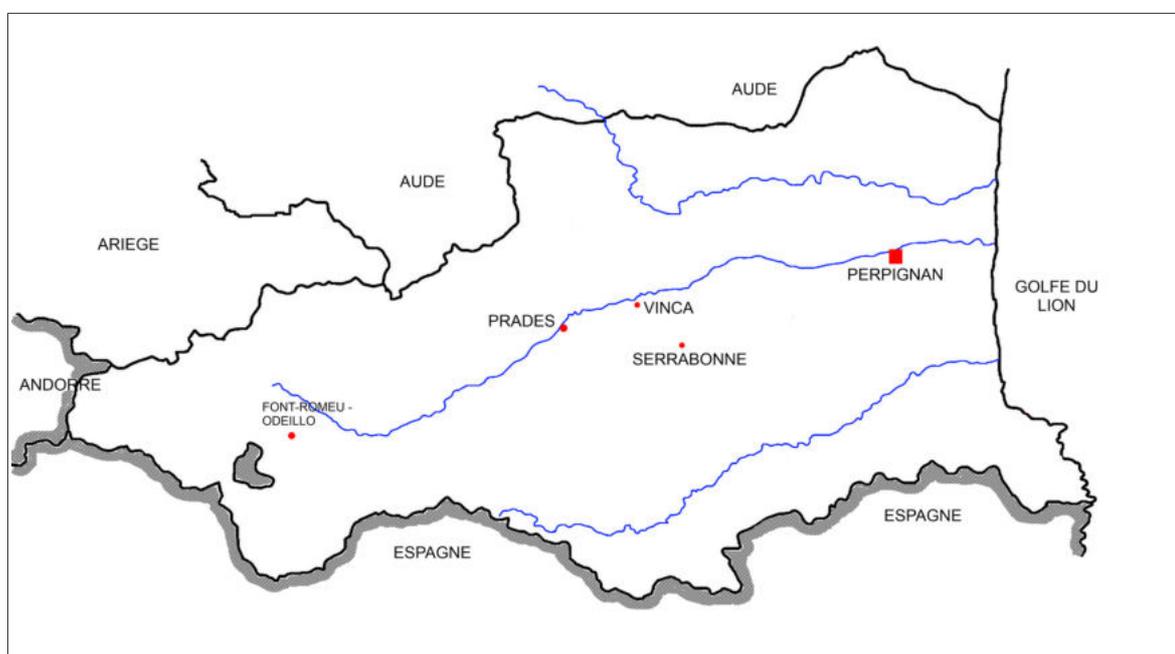
Datation

Fin XIIIe-XIVe siècle (DELCOR, 1970, p. 110) ; fin XIIIe siècle (DELCOR M., 1971CSMC, p. 60) ; fin XIIIe-début XIVe siècle (SUBES M.-P., 2011, p. 71 ; MATHON J.-B., 2013, p. 204) ; 1ère moitié XIVe siècle (CVH, 2014)

Peuplier polychrome

H. 65,5 cm x l. 23 cm. x p. 23 cm.

Classée au titre objet 1964/12/28

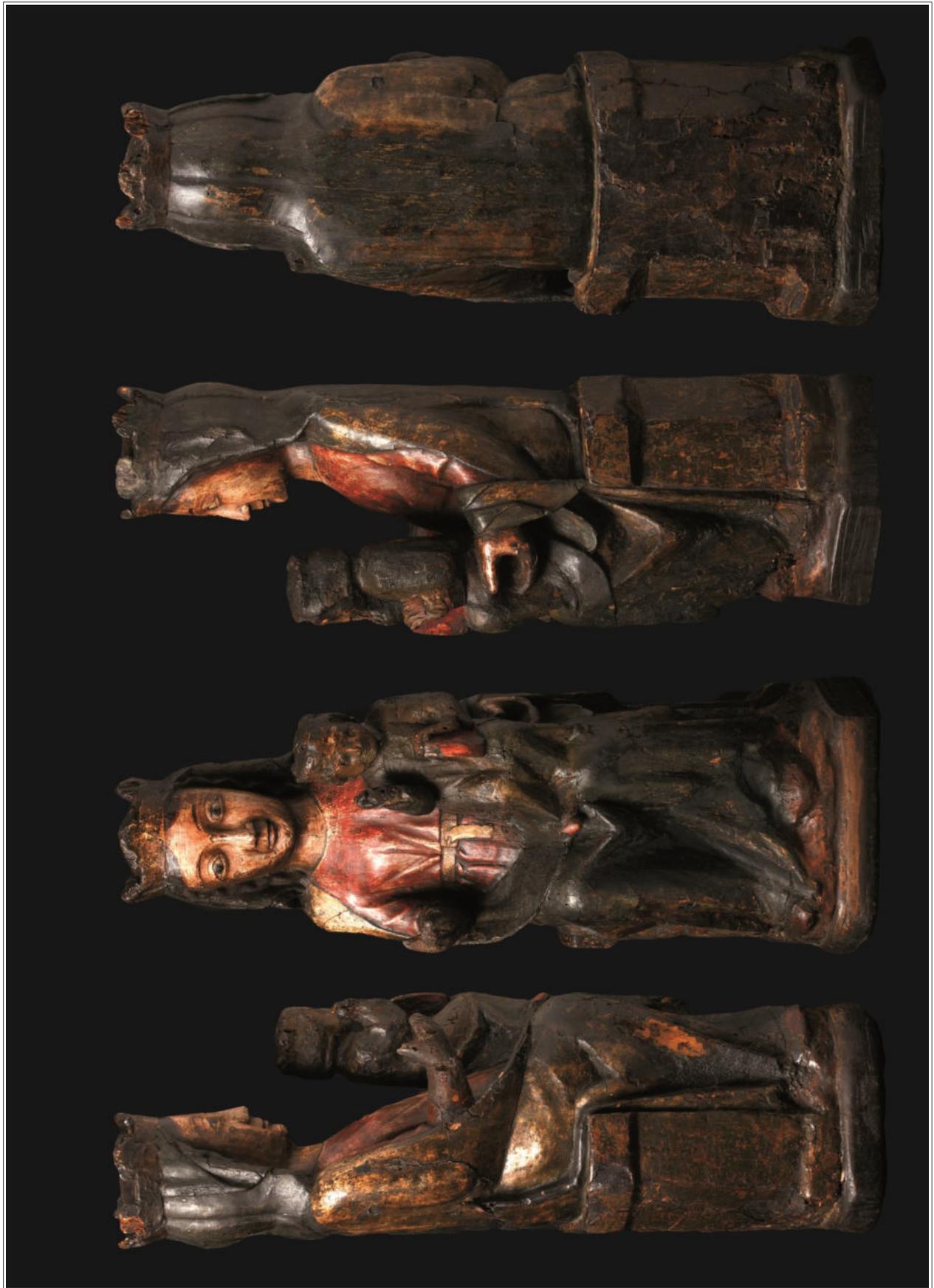


Provenance

Cette sculpture proviendrait de l'ancienne église de l'abbaye de Serrabonne⁸³. Le prieuré fut construit vers 1080 grâce aux dons de propriétaires fonciers de la région. En 1082, une communauté de chanoines augustins vint s'y installer. « *Par suite du succès de la réforme grégorienne, la nouvelle fondation prospéra rapidement, et le 25 octobre 1151, l'évêque d'Elne consacrait l'église.* » L'édifice fut sécularisé en 1592 comme d'autres prieurés augustiniens du Roussillon (Bulle de Clément VIII) [...]. La gestion négligente occasionna à l'édifice de profonds délabrements.⁸⁴

83 Base de données Palissy via www.culture.gouv.fr – Objet référencé sous le numéro PM66000109

84 *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. Ilc 21.



Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : peuplier⁸⁵

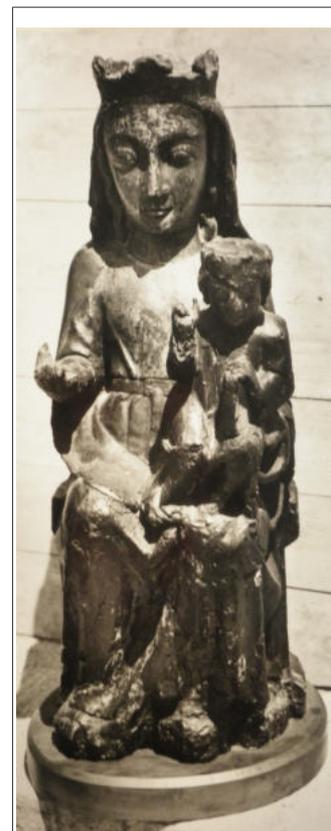
Traitement : Autour de 1964 : anonyme

État de conservation – Histoire matérielle⁸⁶

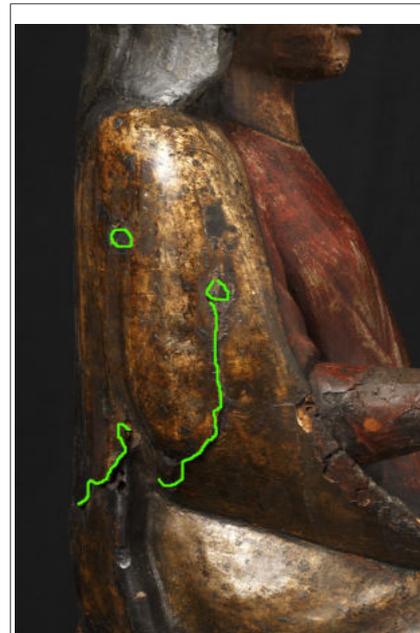
Le cliché destiné à la fiche d'inventaire et pris par Jean Gourbeix vers 1963⁸⁷ montre une sculpture en mauvais état de conservation. Les importantes dégradations liées aux attaques d'insectes xylophages au niveau du visage et des vêtements de l'Enfant ainsi qu'au niveau du manteau de la Vierge ont été masquées par un enduit.

L'état actuel laisse toutefois pressentir une seconde campagne de restauration puisque les disparités liées aux attaques des insectes xylophages sont aujourd'hui moins visibles que sur les clichés de 1964. De plus, la réfection de la base par l'ajout d'une planche a été suivie d'un épais bouchage destiné à recréer les volumes des plis du manteau et des bouts pointus des chausses. Le relief a également été lissé au niveau des fleurons de la couronne de la Vierge. Le visage de l'Enfant semble avoir souffert des mêmes interventions au vu des épais mastics encore présents. L'avant-bras droit de la Vierge a été refait et son état actuel montre une main ayant perdu ses doigts. La tête de clou visible sur le bras de la Vierge trahit la présence d'une pièce de bios destinée à compléter le volume de l'épaule droite de la Vierge. L'avant-bras droit de l'Enfant pourrait également avoir été refait.

Le graphisme et la morphologie très particuliers des yeux de la Vierge laissent planer un doute quant à une éventuelle



III. 42: Vierge de Boule d'Amont. Cliché Gourbeix vers 1963.



III. 43: Détail de l'épaule droite de la Vierge et mise en évidence des défauts d'assemblages.

85 L'identification de l'essence a été effectuée par le laboratoire de Christelle Bélingard – Dtalents Ingénierie – Limoges.

86 Date de visite : 15.09.2012

87 Paris, Médiathèque du Patrimoine, clichés n° 66W00229, 66W00230 et 66W00231.

intervention sur le visage par le restaurateur Marcel Maimponte dont l'intervention se caractérise par une retaille des yeux. L'aspect actuel de la sculpture appelle par conséquent à la prudence quant à son état réel de conservation.

La polychromie actuelle est le fruit d'une intervention récente et aucune étude n'en a jusqu'à présent été effectuée.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les jambes légèrement écartées. Tandis que le bras droit est plié presque à angle droit, la paume de la main tournée vers le haut, la main gauche soutient l'Enfant, représenté assis, les pieds posés pour l'un sur le genou gauche et pour l'autre dans son giron. La couronne, qui lui cache la naissance des cheveux, est ornée de six fleurons. Le pied droit de la Vierge est posé légèrement en retrait, l'extrémité de la chaussure dirigée vers l'extérieur. L'Enfant, vêtu d'une tunique, bénit de la main droite tandis que la main gauche maintient le Livre fermé, la tranche inférieure posée sur son genou.

Le siège, de plan trapézoïdal, présente des côtés composés d'un champ plat compris entre deux moulures en biseau.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans le même morceau de peuplier. Aucune trace ni marque au travers de la polychromie ne laisse transparaître un évidemment du revers. Les bras étaient rapportés dès l'origine.

Une observation in situ réalisée par le CCRP⁸⁸ a mis en évidence une polychromie sous-jacente composée d'un glacis rouge sombre et de vert pour la robe de la Vierge et d'une feuille métallique blanche « qui a perdu son vernis d'origine » pour le manteau de la Vierge. La face interne de la couronne a été peinte en rouge. Sans étude plus approfondie, il n'est pas possible de déterminer l'originalité de ces couches colorées.

Analyse stylistique

En raison de l'état de conservation chaotique et de l'absence d'étude technique, l'analyse stylistique doit rester prudente quant aux filiations formelles possibles. Des similitudes se rencontrent avec le

88 CASTAIGNIER Chritiane de, note tapuscrite inédite en date du 15 juin 2010 suite à une campagne d'observation in situ.

groupe « Mosset-Nyer » notamment au niveau des caractéristiques morphologiques du visage et des plis de la robe au niveau de la ceinture (Volume I, chapitre V). Cependant, le caractère « appuyé » des traits du visage et de la robe invite à la prudence quant à leur originalité.

L'hypothèse de Mathias Delcor en ce qui concerne les filiations formelles au regard des possessions territoriales de l'abbaye ne peut être retenue. Mathias Delcor justifiait une ressemblance entre les visages de la Vierge de Serrabonne et la Vierge d'Ur en raison du don de l'église de cette dernière localité à l'abbaye en 1151. Pourtant, rien n'est plus éloigné actuellement du visage de Serrabonne – dont on serait curieux de connaître l'apparence originelle – que celui de la Vierge d'Ur, également mastiqué. En d'autres termes, cet argument de ressemblance repose sur deux visages à l'histoire matérielle douteuse. La filiation qu'il propose avec la Vierge de Nahuja est également improbable. Malgré l'état de conservation de Serrabonne, il n'est pas impossible de constater que la rythmique et la disposition des plis des vêtements est nettement différente entre les deux Vierges. Aux plis en « V » et en rabats inversés situés au niveau de la ceinture de la Vierge de Serrabonne se substitue une succession de plis en fuseau disposés de manière aléatoire au-dessus de la ceinture. Le mouvement des coudes de la Vierge de Nahuja tend le tissu du manteau en une succession de plis rectilignes tandis que le manteau de Serrabonne se déploie tout en souplesse autour des bras. Le rendu des cheveux est également différent tout comme la disposition du voile. Les plis en rabat du voile se terminant par un léger retroussis à Serrabonne se muent en un voile raide dénué de plis qui s'arrête un peu au-dessus du niveau des épaules à Nahuja. En revanche, le parallèle qu'il dresse, toujours sur base des possessions territoriales, avec la Vierge de Sansa est quant à lui plus probable. La rythmique des plis au niveau des jambes a pu être similaire. La disposition des plis au niveau de la ceinture est identique. La façon de tailler les doigts en bâtonnets à facettes se retrouve également à Ayguatebia-Talau, tout comme le méandre du voile se terminant par un pli en « Y » renversé.

Au même groupe appartiennent également les Vierges d'Amélie-les-Bains et de Céret (aujourd'hui à Saint-Laurent-de-Cerdans). Par contre, les Vierges de Llotès et de Reynès s'en éloignent considérablement.

Les filiations formelles présentées par Marie-Pasquine Subes ne sont également que partiellement plausibles, notamment en ce qui concerne la parenté avec *Notre-Dame dels Correchs* de Perpignan pour le pan droit du manteau. En revanche, elle souligne la parenté des visages avec la Vierge de la porte de la ville de Mosset tout en restant à peu près fidèle à la tradition qui instaure la Vierge de Serrabonne comme modèle.

En dépit de son état de conservation, la Vierge de Serrabonne pourrait appartenir au groupe « Mosset-Nyer » (volume I, chap. V) produit dans la première moitié du XIV^e siècle. S'il est vrai, comme le souligne Delcor, que Serrabonne, Talau, Prunet et Belpuig, Thorent (Sahorre) et la paroisse Saint-Étienne de Sahorre appartenaient à Serrabonne, il nous semble téméraire de poursuivre la tradition en érigeant la Vierge de Serrabonne en modèle, notamment à cause de son état de conservation. D'autant plus que l'analyse stylistique a clairement démontré que l'ensemble de ces Vierges dérive du modèle mossetan. S'il existe bien une filiation entre la Vierge de Serrabonne et certaines Vierges citées par Mathias Delcor et Marie-Pasquine Subes, il ne faut pas conclure à une relation hiérarchique, mais plutôt à une relation d'égalité par rapport à un modèle qui leur serait « supérieur », comme le laisse par ailleurs sous-entendre cette dernière⁸⁹.

Fortune critique et bibliographie

DELCOR M., 1970a, p. 110 ; DELCOR M., 1971, p. 60 ; DELCOR M., 1984, pp. 115-116 ; SUBES M.-P., 2011, pp. 68, 69 et 71 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 204-205.

89 SUBES M.-P., 2011, p. 69 et 71.

Cat. 13. Boule d'Amont

Chapelle Saint-Jean d'Arsus (propriété privée)

Vierge à l'Enfant

Datation

XIIIe-XIVe siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 206)

Bois

H. env. 100-125 cm⁹⁰.



État de conservation – Histoire matérielle

Aujourd'hui probablement conservée en Belgique⁹¹, cette sculpture n'est plus connue que par des clichés pris dans les années 1960 qui montre une sculpture dans un état profond de dégradation. L'entièreté de l'oeuvre a été altérée par une attaque xylophage virulente n'épargnant que peu de détails sculptés. Seuls le visage et le voile sont encore lisibles.

Description formelle

La Vierge, assise, a la tête est ceinte d'une couronne qui maintient un voile venant se briser au niveau des épaules.

Analyse stylistique

La notice du catalogue publiée en 2013 voit une filiation entre le visage de la Vierge du mas d'Arsus et celui de la Vierge dite « de Belloch » conservée à Elne⁹². Or, les visages montrent de nombreuses différences. Le visage de la Vierge de Dorres est oblong tandis que celui de Boule d'Amont est un peu plus rond avec des pommettes saillantes et une accusation des deux sillons au départ des ailes du nez. La forme des yeux est également différente : les yeux semblent écarquillés tandis que ceux d'Elne sont très effilés. La paupière supérieure de Boule d'Amont est également plus convexe que celle de Elne. Quant à la bouche,

90 MATHON J.-B., 2013, p. 206.

91 MATHON J.-B., 2013, p. 206.

92 MATHON J.-B., 2013, p. 206.



Ill. 44: Comparaison du visage de la Vierge du Mas d'Arsus et de celui de la Vierge de Belloch conservée à Elné.

L'état de conservation ne permet plus de proposer une datation pour cette oeuvre, excepté le voile court de la Vierge qui situe le terminus post quem au XIIIe siècle.

Fortune critique et bibliographie

Son état de conservation et son appartenance à une collection privée semblent avoir provoqué un oubli de cette Vierge jusqu'en 2013, date de sa première notice.

MATHON J.-B., 2013, pp. 206-207.

Cat. 14. Bouleternère

Église paroissiale Saint-Sulpice

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame du Congost*

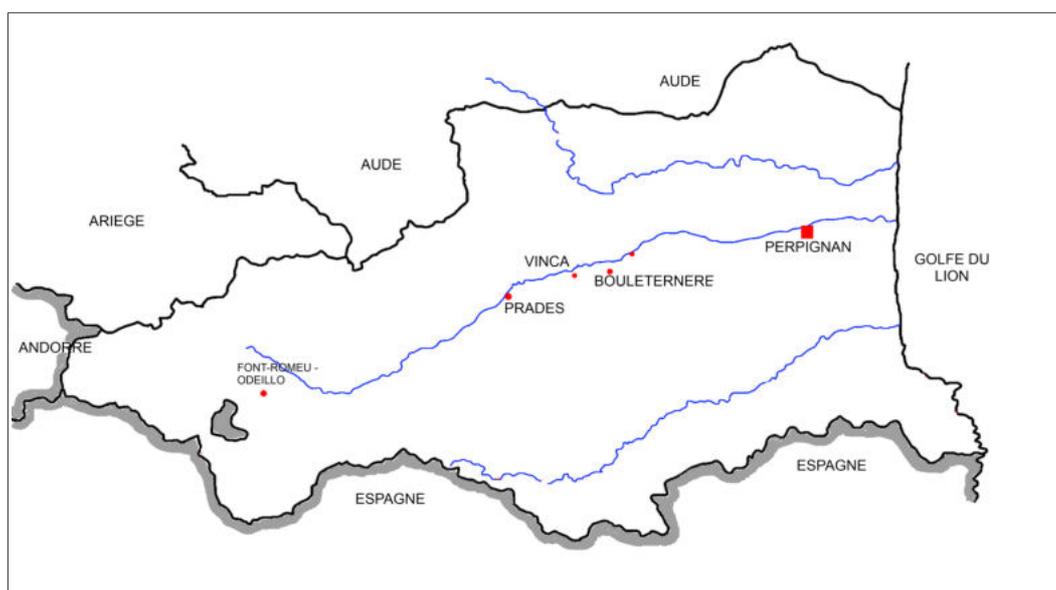
Datation

Deuxième quart XIVe siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 208) ; 1ère moitié du XIVe siècle (CVH, 2014)

Pin polychrome

H. 60 cm x l. 30 x p. 19 cm.

Classée au titre objet 1977/03/22⁹³



Provenance

L'église dans laquelle est conservée *Notre-Dame du Congost* a été construite dans le courant du XVIIIe siècle.⁹⁴ Par conséquent, la Vierge provient d'un autre lieu de culte. L'abbé Cortade signale qu'« une chapelle fut érigée en l'honneur de la Vierge [...] avec l'autorisation de l'évêque d'Elne, Barthélémy Peyro, élu en 1387 ». Cette chapelle construite au lieu-dit du Congost⁹⁵, sera ensuite consacrée à Sainte Anne. Selon Eugène Cortade, lorsqu'en 1657, le Père Camos la présente sous le vocable « *Nostra Senyora cerca de Bula* », il est possible qu'à cette date, la sculpture de Notre-Dame du Congost ait été déjà placée au sein d'une des portes de la ville de Bouleternère.⁹⁶

Selon l'abbé Paulet, la sculpture est encore conservée en 1965 dans une niche située dans la porte

93 Base de données Palissy via www.culture.gouv.fr – Objet référencé sous le numéro PM66000115

94 *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 22

95 En catalan, le « *congost* » désigne un passage étroit et élevé, un défilé difficile d'accès.

96 ADPO, 175J37, Fonds non inventorié Eugène Cortade.

sud de la ville⁹⁷ avant d'être déplacée vers la sacristie.



97 PAULET Abbé C., 1981, p. 205.

Analyses et principale restauration :

Analyse : Essence du bois : pin⁹⁸

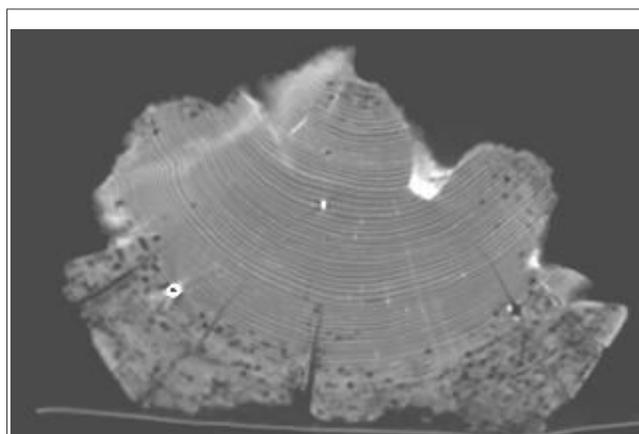
Tomographie

Traitement : 2003 : CCRP

État de conservation – Histoire matérielle⁹⁹

La sculpture présente un mauvais état de conservation, lié principalement à son mode de conservation en extérieur.

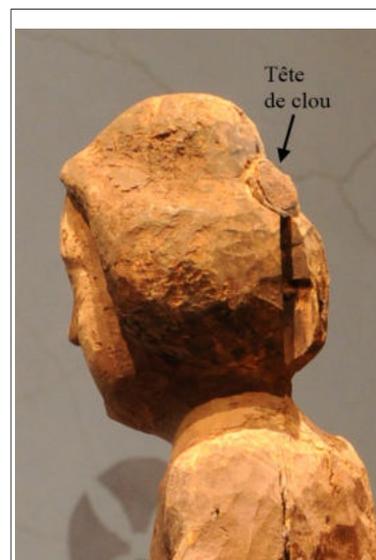
L'attaque xylophage a provoqué des manques structuraux et la disparition d'une grande partie des parties sommitales des reliefs, dont la mouluration du siège et la surface des plis du manteau. La présence de l'aubier à l'arrière de l'oeuvre a facilité l'attaque xylophage. Le revers présente également quelques fentes radiales se dirigeant vers le coeur, mais ne dépassant pas le tiers de l'épaisseur de la sculpture.



Ill. 45: Coupe axiale au tiers inférieur.

L'avant-bras droit de la Vierge, le bras droit de l'Enfant et son avant-bras gauche ont disparu ainsi que l'objet tenu dans la main gauche. Le plan de fracture du bras droit ne présente pas de trace de moyen de fixation. S'agit-il par conséquent d'une perte par clivage ?

Le crâne piriforme de l'Enfant pourrait indiquer une retaille de la tête, sans doute pour y adapter une couronne métallique dont la seule trace consiste encore peut-être dans ce clou planté au sommet du crâne. Ce clou forgé à large tête retient prisonnier un petit disque composé d'une matière non identifiée. Quant à la couronne de la Vierge, le relief semble



Ill. 46: Détail de la tête de l'Enfant.

98 Identification effectuée par le laboratoire Art'cane – F - Vannes

99 Date de visite : 25.09.2011 durant l'exposition à la Chapelle des Anges à Perpignan.

avoir été retravaillé et les fleurons amoindris. La cavité creusée au centre du fleuron central accueillait-elle un cabochon en cristal de roche dont la transparence donnait du relief à la couleur peinte sur le fond ?



Ill. 47: Détail de la couronne de la Vierge.

Polychromie¹⁰⁰ :

La polychromie d'origine, bien que très lacunaire, a été recouverte de 5 campagnes de mise en couleur dont la dernière ne recouvre que les carnations. La légère différence chromatique au niveau du nez de la Vierge pourrait indiquer soit une retouche au niveau de la polychromie, soit une réfection sous-jacente du volume.

Description formelle

La Vierge est assise de manière frontale, les jambes légèrement écartées. Sa tête est ceinte d'une couronne dont l'élément central antérieur est orné d'une cavité circulaire taillée en creux. Tandis que le bras droit est plié à angle droit, la main gauche soutient l'Enfant, assis, les pieds posés pour l'un sur le genou gauche et pour l'autre dans le giron de sa mère. Le pied droit de la Vierge est tourné vers l'extérieur tandis que le pied gauche est en retrait, dissimulé par les plis des vêtements.

Le banc de plan rectangulaire présente une assise légèrement inclinée vers l'avant.

100 JUBAL-DESPERAMONT Isabelle, dans Cat. Expo, 2011, p. 240



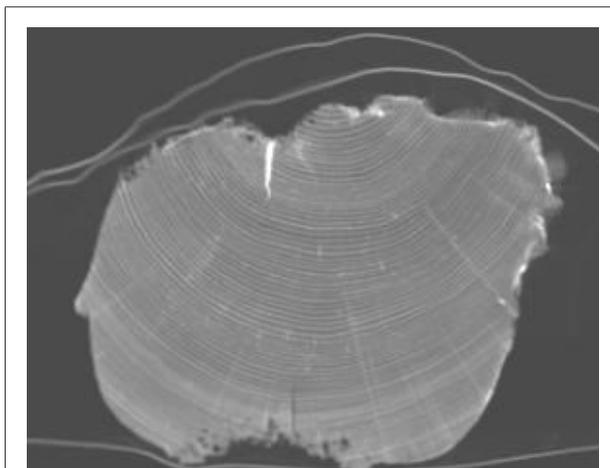
III. 48: Schéma de l'état de conservation.

- | | | |
|---|---|---|
| ● Reconstitution | ● Enduit épais | ▨ Infestation |
| ● Élément retouché | ● Clou | |
| ● Fente de dessiccation | ● Perte, manque | |

Description technique

Bois

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même bille de pin. Le coeur de l'arbre, extrait, se situe juste à l'aplomb du manteau. Le revers n'est pas évidé. Le sculpteur a conservé presque l'ensemble de la courbure du tronc au revers. La grume sélectionnée présente des cernes serrés de concentricité régulière. L'arbre a donc crû dans un environnement qui n'exerçait pas de contrainte. L'absence de noeud confirme la qualité du bois sélectionné.



Ill. 49: Coupe axiale à mi-hauteur.

L'avant-bras droit de la Vierge était maintenu par un tourillon. Le dessus de la tête de la Vierge présente un évidement d'un diamètre de 10 mm pour une profondeur équivalente. Ce trou correspond soit à un trou axial de mise en oeuvre soit à un moyen de fixation d'un élément décoratif telle une couronne. La présence des fleurons de la couronne, même très abîmés, plaide en faveur de la première des hypothèses. La morphologie de la tête de l'Enfant laisse supposer une retaille du sommet du crâne afin d'y fixer une couronne. Des morceaux de toile de lin ou de chanvre d'armure toile 1/1 et de contexture moyenne (+/- 15 fils de chaîne et de trame) sont visibles en plusieurs endroits.

Polychromie

L'étude stratigraphique a permis d'établir l'apparence de la polychromie d'origine. L'ensemble de la préparation est de couleur ivoire. La Vierge était vêtue d'un manteau blanc orné en bordure de motifs végétaux bleu et rouge qui ressemblent à des entrelacs végétaux¹⁰¹. L'intérieur du manteau est recouvert d'azurite. La robe et la couronne sont recouvertes de feuilles de métal blanc (argent ou étain) appliquées sur une préparation blanche et recouvertes d'un glacis rouge.

Une petite cavité à l'avant de la couronne accueillait peut-être un cabochon en cristal de roche dont la transparence devait être magnifiée par la couleur sous-jacente et donner l'impression d'une pierre précieuse. La polychromie originelle de la tunique de l'Enfant a par contre totalement disparu. Les

101 CCRP (LEYNIA DE LA JARRIGE Caroline, stagiaire), Compte-rendu d'intervention, 2003, p. 24.

cheveux de la Vierge et de l'Enfant sont bruns.



III. 50: Reconstitution de la polychromie d'origine. Extrait du rapport de restauration. Les zones indéterminées sont indiquées en pointillés. La robe devrait être recouverte d'un glacis rouge.

Analyse stylistique

Composition

Même s'il est un peu maladroit, le mouvement affecte tant la position de l'Enfant que celle de la Vierge. Les hauts du corps de la Vierge et de l'Enfant sont légèrement désaxés par rapport aux jambes. Une légère déclivité s'observe entre les deux jambes, liées à la position de celles-ci : si la jambe droite est pliée à angle droit et posée à la verticale, la jambe gauche est posée en retrait, formant un angle aigu avec le genou. Les plis du manteau se poursuivent jusqu'aux trois quarts de l'oeuvre. Ce qui, conjugué à une coupe d'onglet du banc des deux angles arrière du banc, laisse supposer une observation de trois quarts de la sculpture.

Anatomie

Les visages joufflus montrent un rétrécissement au niveau des yeux disposés selon deux axes ascendants, donnant à la Vierge un regard presque convergent. Les cheveux de l'Enfant forment presque un tore autour de son visage pour se terminer en un curieux chignon.

Drapé

La Vierge a la tête couverte d'un voile-manteau lui enserrant la tête et les épaules. Partant des tempes de la Vierge, il dégage complètement le front pour découvrir une chevelure séparée en deux par une raie médiane et se poursuivant de part et d'autre du visage par deux nattes composées de boucles épaisses courant jusqu'aux épaules. Son manteau enveloppe les coudes pour descendre sur les cuisses en un large rabat. Partant de la cheville droite de la Vierge, le pan du manteau remonte en oblique jusqu'au milieu de la jambe gauche, permettant un dégagement du bas de la robe. Cette dernière, munie d'une encolure « ras-du-cou », est ceinturée à la taille et elle laisse apparaître les extrémités des souliers. L'Enfant, dépourvu de couronne, est vêtu d'une longue robe qui lui couvre les pieds. La forme de l'encolure fait écho à celle de la Vierge.

Les drapés de la Vierge de Bouleternère se caractérisent par deux arêtes saillantes soulignant de façon curviligne les hanches de la Vierge, un retrait prononcé du pied gauche dans l'ombre d'une paire de plis en cornet aplati ainsi que par deux plis rectilignes disposés de part et d'autre de la jambe droite.

L'abbé Cortade date la sculpture de la fin du XIV^e siècle, sur base des indications géohistoriques bien qu'il admette que cette datation soit tardive, tandis que Marie-Pasquine Subes propose de la dater « *du second quart du XIV^e siècle* »¹⁰² en rapprochant cette sculpture de *Notre-Dame del Roure* de Taillet, « [toutes ces Vierges étant] *caractérisé[es] par une mise en valeur de la taille de la Vierge et la position de l'Enfant moins strictement verticale* ». À ces deux critères se rajoutent une similitude des visages singularisés par une forme en poire et un traitement identique des drapés qui apparente la Vierge de Bouleternère au groupe des Vierges « aux visages piriformes » comme les deux Vierges conservées en mains privées à Millas ainsi que la Vierge debout conservée à Err (volume I, chapitre V).

Outre le pli en bec entre les genoux, le pied droit de guingois, la chute de plis en cornet, la mise en évidence du buste et les nébulées (mal conservées) des cheveux, mais également l'approfondissement des creux, le pan de tissu marqué au niveau de la jambe droite ou encore l'usage d'un voile long dont les rives sont masquées par les cheveux sont autant d'éléments qui situent cette Vierge dans la première moitié du XIV^e siècle.

102 SUBES M.-P., 2011, pp. 238-243.

Fortune critique et bibliographie

L'intérêt pour la Vierge de Bouleternère ne fut qu'épisodique, à l'exception des publications du début du XXI^e siècle.

Sources d'archives

ADPO, Fonds Cortade, 175 J 37

Sources bibliographiques

CAMOS N., 1657, [rééd. 1772], p. 365 ; BEAULIEU E.-M. De, 1904, p. 341 ; PAULET Abbé C., 1981, pp. 205-208 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, pp. 77 et sv. ; [Cat. **expo**] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, pp. 238-243 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 208-209.

Cat. 15. Bourg-Madame - Hix

Église Saint-Martin d'Hix

Vierge à l'Enfant

Datation

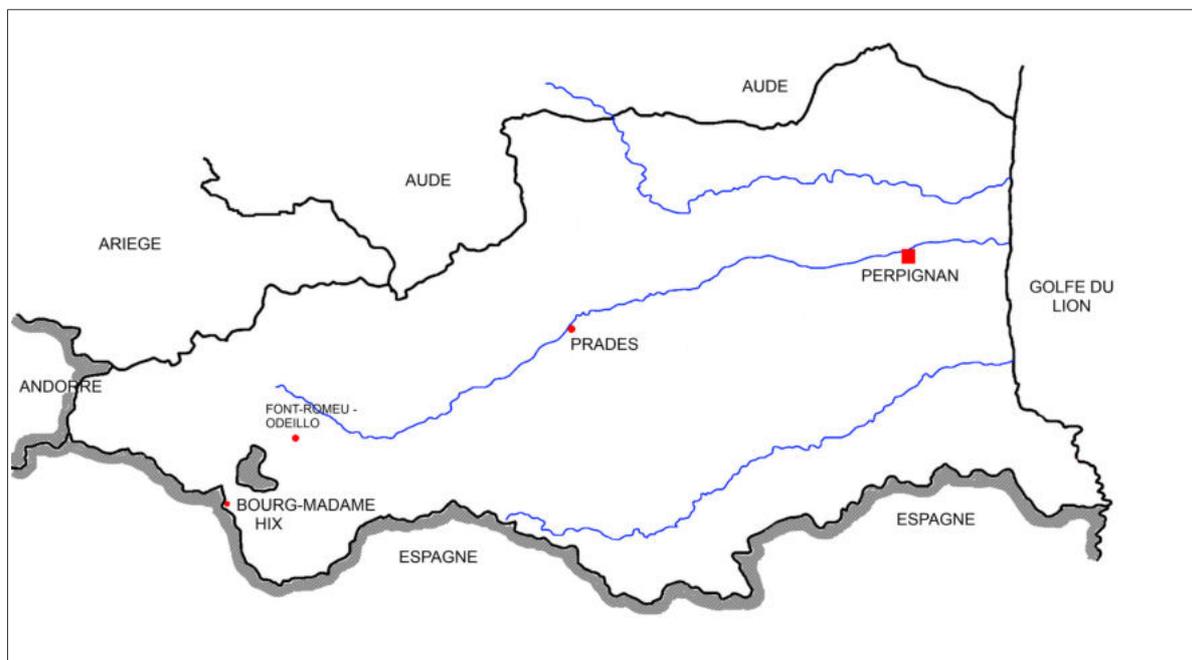
XIV^e siècle (SARRETE J., 1903, p. 305); XII^e siècle (Lourdes, 1958; DELCOR M., 1970a, p. 54; PRADALIER-SCHLUMBERGER M., 1998, p. 39 et 44); XIII^e siècle (FORSYTH I., 1972, p. 183); fin XII^e – début XIII^e siècle (DURLIAT M., 1975, p. 54; MATHON J.-B., 2013, p. 210); dernier tiers XII^e siècle (HEILBRONNER T., 2007-2008, p. 32); 2^e moitié XII^e siècle (PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19); autour de 1200 (CVH, 2014).



Saule polychrome

H. 69 cm x l. 29,5 x p. 16,4 cm.

Classée au titre objet 1908/12/05



Provenance

Ancien lieu de résidence des comtes de Cerdagne, comme Corneilla-de-Conflent, Hix sera le centre politique de la Cerdagne jusqu'en 1177, « date à laquelle le roi d'Aragon, Alphonse Ier décida pour des raisons stratégiques de transférer le centre politique à Puigcerda »¹⁰³. De nombreux auteurs se sont divisés pour savoir si cette Vierge provenait de Hix ou de Puigcerdà ou si elle avait été transférée d'une localité à une autre.

¹⁰³ Dictionnaire des églises de France, 1966, p. IIc 23



Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : saule

Traitement : 1967 : Paul Moras.

État de conservation – Histoire matérielle

En 1941, Noël Spéranze voit dans son état de conservation exceptionnel une opportunité pour la restauration des autres Vierges catalanes : « *Cette statue est si bien conservée [...] qu'elle peut servir de modèle pour restaurer les statues détériorées de son époque* »¹⁰⁴. Probablement restaurée en 1952, elle reçoit une restauration supplémentaire en 1967 par Paul Moras : la Vierge « *a été nettoyée. La peinture qui s'écaillait a été refixée. Décapage d'anciens repeints. Collage de parties de bois détérioré. Restauration peinte* »¹⁰⁵.

Le pied droit et la main droite du Christ sont également lacunaires. La lacune du pied de l'Enfant est déjà signalée par Noël Spéranze en 1941¹⁰⁶. Les fleurons de la couronne de la Vierge ont été taillés, probablement pour adapter un ornement métallique. L'amorce de quelques-uns d'entre eux est encore visible, notamment au revers de la tête. Une entaille a été pratiquée dans la ceinture de la couronne de la Vierge, du côté gauche. Des fentes sont visibles autour du poignet gauche de la Vierge et autour de l'épaule gauche du Christ. Ces altérations traduisent probablement la présence sous-jacente d'un assemblage. Une étude de la polychromie devrait permettre d'établir l'originalité de la main droite de la Vierge, marquée par un manque volumique important.



Ill. 51: Détail de la couronne de la Vierge. L'amorce des fleurons est encore visible ainsi que l'entaille pratiquée uniquement du côté gauche.

Description formelle

La Vierge est assise dans un fauteuil muni d'un dossier au profil en « chapeau de gendarme » qui monte jusqu'au milieu du dos. Les accotoirs, sculptés en cavet, découvrent un coussin épais.

104 SPERANZE Noël, 1941, p. 22.

105 Paris, Médiathèque du Patrimoine, Service des Immeubles, Dossier 1993/001/0384.

106 SPERANZE Noël, 1941, p. 21.

La tête ceinte d'une couronne, la Vierge pose l'avant-bras droit sur le genou, la paume de la main dirigée vers l'avant. De la main gauche, elle retient l'épaule du Christ assis dans son giron. Les pieds nus, l'Enfant bénit de la main droite tandis que de la main gauche il présente le Livre ouvert au fidèle. Sa couronne est ornée de quatre fleurons tripartis.

Description technique

La Vierge et l'Enfant, monoxyle, sont taillés dans une bille de saule. Le revers est plan et non évidé, seul le dossier du siège est en léger rehaut. Le bras droit de l'Enfant et la main droite de la Vierge sont rapportés.

Les couronnes, les montants du siège et les liserés du col de la chemise de la Vierge sont réalisés « a pastiglia ». Le décor sur la couronne de la Vierge se compose d'une alternance de pastilles rondes et en amande entourées chacune d'une succession de perles de petit diamètre, ça et là ponctué de quelques perles plus importantes. La couronne du Christ est ornée sur chaque fleuron par quatre pastilles disposées en losange tandis que la ceinture de la couronne est ornée d'un double liseré ponctué au-dedans et en dessous par des rangées de perles. Le motif de cercle perlé peint sur le manteau de la Vierge se retrouve à l'identique sur sa couronne.



Ill. 52: Détail du décor a pastiglia qui orne la couronne de la Vierge.

Analyse stylistique

Composition

Si la frontalité de l'ensemble est parfaite, la symétrie est en revanche illusoire. En effet, la tête est légèrement désaxée par rapport au buste qui est penché vers la gauche. De profil, la tête est dans l'alignement du buste, tous les deux parfaitement verticaux tandis que les jambes sont inclinées et les chevilles légèrement rentrantes. L'ensemble offre peu de profondeur et le raccourci des bras est invisible lorsque la sculpture est observée de face. L'étroitesse du profil contraste par conséquent avec la largeur de l'image vue de face.

Anatomie

Le visage est de forme ovoïde, doté de joues larges et d'un menton menu. La bouche est pincée vers l'avant, décrivant de profil une forme en coeur. Le nez est proéminent et les ailes nettement marquées, aux narines un peu retroussées. Le sillon naso-labial est large et dessine deux arêtes incisives. La lèvre supérieure est à peine visible, à l'inverse de la lèvre inférieure, plus charnue et qui accuse une légère dépression en son centre.



Ill. 53: Détail du visage de la Vierge.

La morphologie du visage de l'Enfant est difficilement lisible. En revanche, ses cheveux, dont la naissance au niveau du front est masquée par la couronne, dégagent les oreilles et descendent en une coiffure lisse jusqu'à la naissance du cou où ils forment un petit rouleau.

Drapé

La Vierge porte un voile qui lui couvre le front et les épaules. Son vêtement se compose d'une chasuble portée sur une chemise dépassant de l'encolure « ras-du-cou » et d'une robe laissant apparaître les extrémités pointues des chaussures, posées sur un sol incliné vers l'avant. Sa tunique à encolure « ras-du-cou » légèrement échancrée en son centre est recouverte d'un manteau qui lui couvre les genoux et l'épaule gauche.

La forme très caractéristique des plis du manteau apparente la Vierge de Hix au groupe des Vierges « aux plis cannelés ». En revanche, la rive de son voile décrit des méandres dont la forme rappelle celle du voile de la Vierge de Gérone apparentée aux Vierges des « alentours de 1200 ». (Volume I, chap. V).

La Vierge de Hix est, à l'identique de la Vierge de Corneilla dont elle ravi parfois le statut de chef de file, l'objet de nombreuses publications, pas toujours très élogieuses. C'est ainsi qu'en 1896, Emmanuel Brousse trouve la Vierge de Hix « *grossièrement sculptée, ressemblant à toutes celles des églises du voisinage. Sa figure n'est pourtant pas noire* »¹⁰⁷. L'appréciation de la Vierge change dès le début du XXe siècle. En 1927, Sanjaume estime qu'elle appartient au « *pur style byzantin* » en étant un « *exemple notable de délicatesse et de modestie* »¹⁰⁸. Pour Noël Speranze, la Vierge d'Hix dérive de celle de Tallo, dont dérivent également les Vierges de Targasonne, Saneja, Quadras et Puigcerda¹⁰⁹. Émile Saillens considère par contre que le modèle de la Vierge de Hix se trouve dans la Vierge de Montserrat tandis qu'elle-même sert de modèle aux Vierges d'Err, Eyne et Llo¹¹⁰. Mathias Delcor rapproche également la Vierge d'Hix de celle de Targasonne et de la Vierge de Saneja¹¹¹. Marcel Durliat, qui estime qu'elle surclasse le type de Corneilla de Conflent par l'élégance de la composition, le naturel de la pose et le soin apporté aux plis¹¹², il l'apparente à la Vierge de Ger qui serait le chef de file des Vierges de Hix, Targasonne, Saneja, Tallo, Bastanist et Quadras¹¹³. Ilene Forsyth l'apparente au groupe des Hautes-Pyrénées avec la Vierge de Saint-Savin bien que son style l'apparente au XIIIe siècle¹¹⁴. Sans véritablement l'affilier à un groupement stylistique, Antoni Pladevall voit en la Vierge de Hix une image de « *typologie romane avec Tallo, Ger, Angoustrine,*

107 BROUSSE E., 1986, p. 229.

108 SANJAUME J.M., 1927, p. 121.

109 SPERANZE N., 1941, n.p.

110 SAILLENS E., 1945, p. 102.

111 DELCOR M., 1970, p. 49.

112 DURLIAT M., 1963, p. 165.

113 DURLIAT M., 1975, p. 54.

114 FORSYTH I., 1972, p. 183.

Eyne, Planès, Err, Odeillo, Saneja, Targasonne, Meranges, etc... »¹¹⁵. Jordi Camps sera véritablement le premier à proposer de situer la Vierge de Hix comme une sculpture issue d'un atelier qui gravite autour de la Seu d'Urgell, à l'identique des Vierges de Bastanist et de Targasonne ; toutes trois issues de la Vierge de Ger¹¹⁶.

Fortune critique et bibliographie

La Vierge de Hix a bénéficié de plusieurs publications à partir de la fin du XIXe siècle.

Sources d'archives

ADPO 175 J 37, Fonds Eugène Cortade non inventorié, journal *L'Indépendant*, 22 février 1955.

Bibliographie

BROUSSE E., 1896, p. 229 ; SARRETE J., 1903, pp. 299-318 ; SANJAUME J.M., 1927, pp. 121-124 ; SPERANZE N., 1941, pp. 21-22 ; SAILLENS E., 1945, pp. 21, 64, 102 et 261 ; [Cat. **Expo**] *La Vierge dans l'art et la tradition populaire des Pyrénées*, Lourdes, 1958, n° 69 ; FERRER M., 1964, p. 152 ; *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 23 ; DURLIAT M., 1963, p. 165 ; DELCOR M., 1970a, pp. 52-54 ; FORSYTH I., 1972, pp. 144, 183 ; DURLIAT M., 1975, p. 54 ; DURLIAT M., 1986, p. 312 ; PLADEVALL A., 1993, p. 153 ; DELCOR M., 1995, p. 71 ; DELCOR M., 1997a, p. 339 ; PRADALIER-SCHLUMBERGER M., 1998, p. 44 ; BAYARD J.-P., 2001, p. 259 (concernant la Vierge transférée à Puigcerda) ; HEILBRONNER T., 2007-2008, pp. 31-50 ; CASTINEIRAS M. et CAMPS J., 2008, p. 140 ; HOFFMAN Yves, 2009, pp. 203-205 ; PAGES I PARETAS M., 2011, p. 19 ; CAMPS J., 2011, pp. 52, 55 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 77 et sv. ; HEILBRONNER T., 2013, p. 79-80 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 210-211.

115 PLADEVALL A., 1993, p. 42.

116 CAMPS J., 2008, p. 140 et CAMPS J., 2011, p. 55.

Cat.16. Brouilla

Église paroissiale Sainte-Marie

Vierge à l'Enfant dite *Notre-Dame de Grâce*

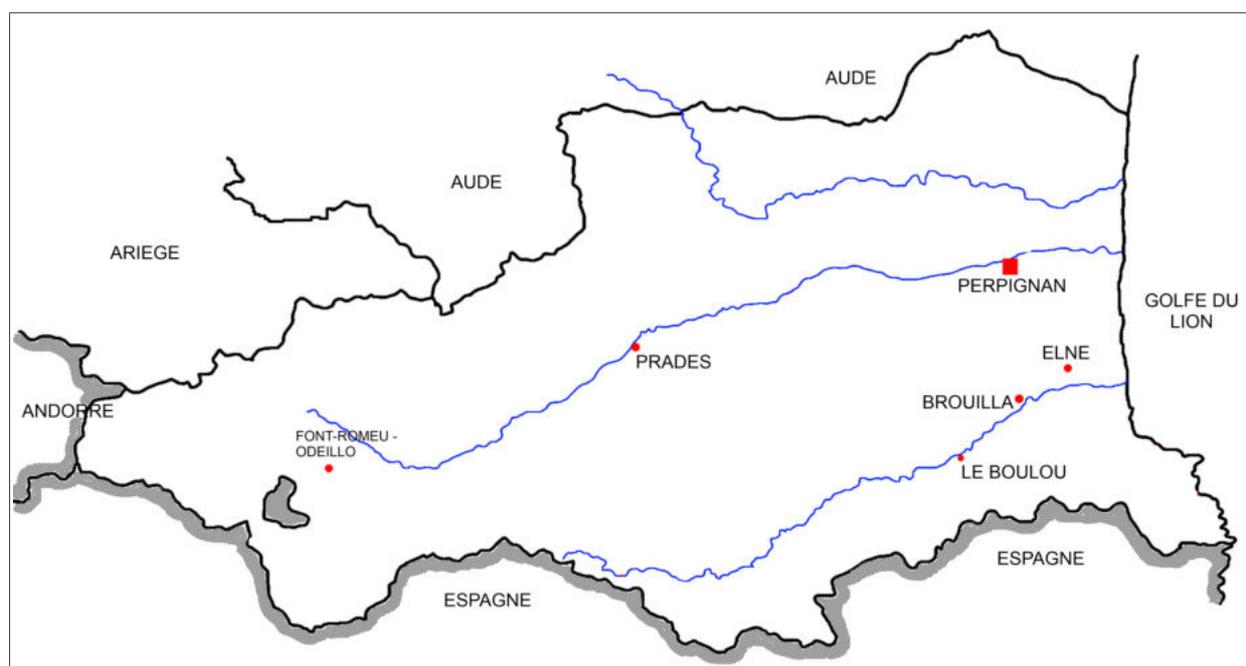
Datation

XIV^e siècle (DURLIAT M. dans *Dictionnaire des églises de France*, 1966, p. IIc 24) ; XIV^e siècle (MATHON J.-B., 2013, p. 212 ; CVH, 2014)

Bois polychrome

H. 120 cm x l. 43 cm x p. 33 cm.

Classée au titre objet 1922/02/20



Provenance

La provenance de cette Vierge n'est pas connue.

Analyses et principale restauration

Traitement : 1953 : Marcel Maimponte

Date inconnue : Anonyme



*État de conservation – Histoire matérielle*¹¹⁷

La fiche de récolement établie le 18 août 1951 par Marcel Durliat recense une Vierge en « *très mauvais état, rongée par les vers, menacée de destruction complète. Intervenir d'extrême urgence pour consolider et détruire les vers. Cette intervention a été sollicitée par le curé à l'époque du classement et par le maire il y a 4 ans* »¹¹⁸. En effet, une photographie prise avant la restauration par Marcel Maimponte en 1953 montre une sculpture amputée du bras gauche de l'Enfant jusqu'à l'épaule et la tempe gauches, d'une grande partie de la main gauche de la Vierge ainsi qu'une perte presque complète des plis du manteau au niveau des jambes de la Vierge et du volume de l'arrière de la tête de la Vierge. Les deux avant-bras droits ont également été perdus.

Le 6 novembre 1953, le sculpteur Marcel Maimponte adresse un mémoire (facture détaillant les travaux effectués) à l'attention du Secrétariat Général des Beaux-Arts dans lequel il stipule avoir restauré la Vierge en bois polychromé « *très vermoulue. Traitement et raccords des jambes* » pour la somme de 25.000,00 francs. Il est probable que le sculpteur ait effectué les travaux sur place si l'on en juge par la lettre adressée par le Secrétaire d'Etat à l'Education Nationale au Préfet des Pyrénées-Orientales : « *Je vous prie [...] de bien vouloir réserver bon accueil à ce restaurateur d'oeuvres d'art lorsqu'il se présentera dans le courant de l'année pour effectuer sur place les travaux envisagés* ». ¹¹⁹



Ill. 54: La Vierge de Brouilla avant la restauration par Marcel Maimponte.

Une comparaison des clichés avant et après la restauration de 1953 permet de comprendre l'étendue de l'intervention (ill. 54 et 55). Le sculpteur Marcel Maimponte s'est autorisé la réfection des plis du manteau de la Vierge, de son pied droit et de sa main gauche, des fleurons de la couronne et des manques au niveau des têtes. Il a comblé le trou du tourillon tout en laissant un trou plus petit « pour garder trace ». Les visages montrent une expression différente qui est consécutive soit d'une

117 Date de visite : 19.09.2012.

118 Paris, Médiathèque du Patrimoine, service des immeubles, commune de Brouilla, dossier 1993/001/0383.

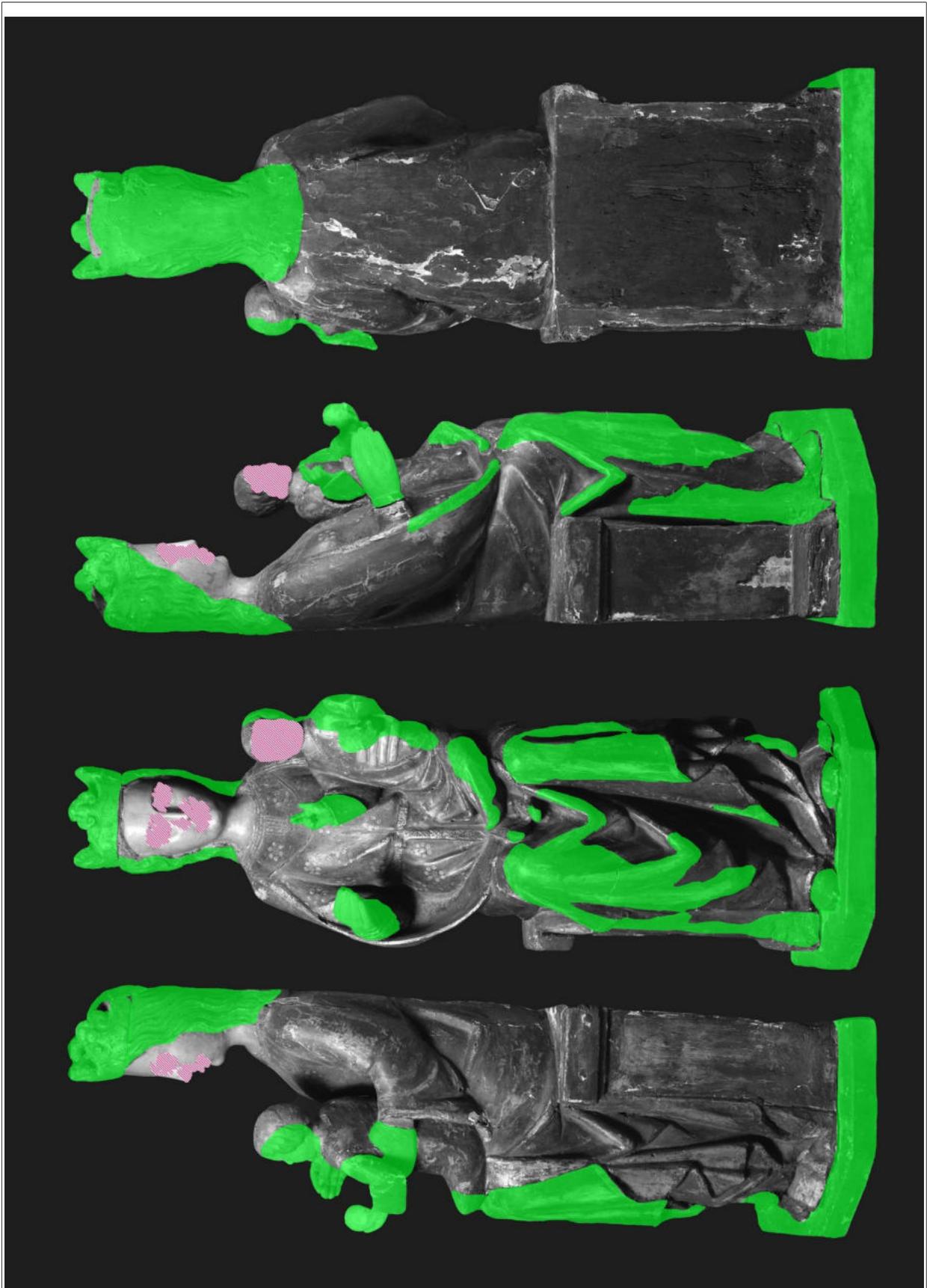
119 Paris, Médiathèque du Patrimoine, service des immeubles, commune de Brouilla, dossier 1993/001/0383.

retaille, soit de la pose d'un nouvel enduit. Le siège pourrait également avoir été remodelé.

Une intervention effectuée à une date ultérieure à celle de Marcel Maimponte a complété les manques par l'ajout des deux bras de l'Enfant ainsi que la main gauche de la Vierge.



Ill. 55: La Vierge de Brouilla après restauration.



Ill. 56: Schéma de l'état de conservation. En vert : les éléments ajoutés ou reconstitués. Les hachures roses indiquent une éventuelle retaille des volumes.

Description formelle

La Vierge, la tête ceinte d'une couronne, est assise de manière frontale, les jambes légèrement écartées. Tandis que le bras droit est plié à angle droit, la paume de la main tournée vers sa poitrine, la main gauche soutient l'Enfant par la taille. Assis les jambes croisées et les pieds prenant appui dans le giron de sa Mère, il bénit de la main droite tandis que la main gauche tient une sphère.

La forme initiale du banc est difficile à déterminer.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont taillés dans la même grume. L'avant-bras droit de la Vierge devait être à l'origine fixé par un tourillon. Le revers a été évidé au niveau du siège et refermé ensuite par une planche. Il est probable que cet évidement se prolonge au dos de la Vierge. Les moulures supérieures du siège, clouées chacune par deux clous forgés, sont déjà présentes sur le cliché pris avant la restauration par Maimonte, mais leur originalité reste à prouver.



Ill. 57: Détail des décors qui parsèment la tunique du Christ.

L'étude de la polychromie devrait pouvoir déterminer l'originalité des petits motifs réalisés à l'aide de la préparation (décor dit « a pastiglia ») sur l'encolure de la robe de la Vierge et sur la tunique de l'Enfant, parsemée d'une multitude de petites croix punctiformes. Ces décors se devinent sur le cliché pris avant la restauration de Maimonte qui par conséquent semble avoir respecté la polychromie existante au moment de la prise en charge de l'oeuvre. Le flanc droit du siège présente, en lumière rasante, un décor d'arc ogival flanqué de part et d'autre de deux rosaces.

Description stylistique

L'étendue des restaurations rend la description stylistique aléatoire, particulièrement en l'absence d'étude technique. Toutefois, selon le cliché pris avant restauration, les plis de la robe autour de la ceinture pourraient être un des rares éléments encore en bon état de conservation.

La Vierge ne porte actuellement pas de voile. Ses cheveux, formés par de larges ondulations, sont rassemblés à la base du cou. Son manteau, qui lui couvre les épaules, enveloppe le coude droit pour descendre sur les cuisses en un large rabat. Quant au bras gauche, il est enveloppé dans l'étoffe. Partant de la cheville droite de la Vierge, le manteau remonte en oblique vers le genou gauche, permettant un léger dégagement du bas de la robe au niveau de la cheville gauche. La robe, pourvue d'une encolure « ras-du-cou », est ceinturée à la taille et elle laisse apparaître l'extrémité de la chaussure gauche. L'Enfant est vêtu d'une tunique dont la forme de l'encolure fait écho à celle de la Vierge tout en formant un rabat de forme curieuse.

Une comparaison entre les photographies prises avant et après l'intervention de Maimponte permet de mettre en cause l'affirmation de Mathias Delcor lorsqu'il décrit la Vierge de Brouilla comme un « *très bel exemplaire de l'art roman du XIV^e siècle, car le visage de la Mère malgré son élégance raffinée est encore figée dans un certain hiératisme* »¹²⁰.

La mise en évidence des mèches de cheveux, l'abondance des plis du manteau sur le côté gauche, la profondeur du pli en « V » entre les genoux et la souplesse des plis de la robe maintenue par la ceinture situent la Vierge de Brouilla au XIV^e siècle.

Fortune critique et bibliographie

Dictionnaire des églises de France, 1966, p. IIc 24 ; DELCOR M., 1984, p. 123 ; MATHON J.-B., 2013, pp. 212-213.

120 DURLIAT Marcel, 1984, p. 123.